

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an 80 fr.	Un an 112 fr.
Six mois 40 fr.	Six mois 56 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Que se passe-t-il en Espagne ? Et que s'est-il passé à la frontière ?

Un remarquable article de Daudet

Ce matin nous avons eu une surprise en ouvrant l'*Action Française*. A la place des habituelles infamies injurieuses sur les militants du *Libertaire*, nous avons trouvé sous la signature de Léon Daudet, un article que toute notre horreur pour le provocateur aux charnières de 1914-1919 et tout notre ressentiment intime, à l'égard de l'aveugle calomniateur qui nous compresse quotidiennement, ne peut nous empêcher de trouver extraordinaire de verve et de vérité.

Ce n'est pas parce que M. Léon Daudet, dans sa rage d'invectives réactionnaires, veut, à toute force, voir en nous des « indicateurs appointés » de la Sûreté générale que nous nous refusons à reconnaître la culpabilité de la Sûreté générale dans l'assassinat du petit Philippe. Il ne plaît pas au directeur de l'*Action Française* que nous soutenions sa campagne contre Lannes, Marlier et Cie ; peu nous importe, malgré Daudet, nous sommes avec Daudet contre les policiers. Ce n'est pas parce qu'il plaît à l'*Humanité* de faire de nous des agents du Bloc des Gauches, que nous nous priverons d'applaudir Léon Daudet quand il écrit :

Apprenant que des troubles révolutionnaires venaient d'éclater en Espagne, notamment à Barcelone, les 50.000 Français ou Françaises (est-ce un poème ?) associés pour défendre et perfectionner les institutions républicaines, qui nous ont valu 1.700.000 morts, en attendant mieux, les 50.000, dis-je, se précipitent sur leur *Quotidien*. Ils s'attendaient à y trouver quelques hémissements de joie d'*Humanité*, de *Socialisme* et de *Vieilles*, à son de venue du défilé annoncé, tant annoncé, tant attendu, et aussi quelques considérations philosophico-démocratiques de Bertrand et de Renaud. Ils escomptaient même une étude historique d'Aulard et un souvenir ému au général Prim, plus quelques « mandis » à son de l'enthousiasme Prim-ero. Mais rien du tout. Vide était le moniteur du Bloc de gauche, quant à cette révolution espagnole, dont il s'était fait l'annonceur. De vagues considérations du « cher Blum », Lassalle en toc, sur Jaurès et son Panthéon, remplaçant la proclamation attendue du Frontisme (la Révolution) et de ses deux convitateurs Soriano et Ibanex.

Bien mieux, dans une interview donnée à un autre journal, le vieux Ibane désavouait, avec fureur, trépidations de pieds, écumée labiale et gestes frénétiques, les pauvres bourgeois qui avaient commencé, trop tôt, par le grand charassement souhaité et annoncé. Si j'étais révolutionnaire espagnol, je trouverais, comme on dit, la pilule un peu forte et amère. Mais je suis, Dieu merci, réactionnaire français et je constate que les communistes de 1871 avaient tout de même une autre allure. Le para Delescluze, marchant droit aux fusils, l'insurrection une fois vaincue, et tombant dans sa vieille redingote élimée, la tête droite et le regard ferme ; Raoul Rigault (cette bête féroce) disant, rue Soufflot, à la patrouille versaillaise : « C'est moi Rigault » ; Besset, offrant sa poitrine aux balles, avaient tout de même une autre allure que Blasco Ibanez. Quant à Unamuno, il s'est tu, comme dirait le gendarme, avec une « unanimité » subséquente, comme si la tentative de sa révolution l'avait soudain purgé de toute haine révolutionnaire. Il y a, dans l'Espagne, un type du nom de Panurge, qui répond assez bien à ce genre d'héroïsme et je ne saurais trop engager notre censure illustre confère espagnol à lire, ou relire, le tiers livre de notre Cervantes.

Mais voici qui est encore plus cocasse : On lit, dans les journaux de girrarde information — qui ne font, d'ailleurs, aucun commentaire — que des révolutionnaires espagnols en fuite, ayant franchi la frontière à Saint-Jean-de-Luz et en d'autres points, auraient été remis illico par les autorités françaises aux autorités espagnoles, pour être jugés, incarcérés et fusillés. Une extradition aussi rapide — quand il s'agit d'un délit manifestement politique — a de quoi surprendre. Elle surprendrait même de la part d'un gouvernement réactionnaire, qui y regarderait à deux fois avant de faire du territoire français, dans un affaire sanglante, mais politique, indubitablement politique, une sorte de prolongement du territoire espagnol.

Et les choses se sont passées conformément aux dépêches récemment parvenues, il y a, dans cette hâte et dans cette docilité des autorités françaises — qui ont certainement demandé des ordres en haut lieu — quelque chose d'effrayant. Supposez une pareille histoire sous un gouvernement Poincaré, et imaginez les clameurs des gens de gauche !

Mais le gouvernement actuel est un gouvernement Herriot-Blum, et que ment le *Quotidien*, le *Libertaire*, qui ouvertement et publiquement fomentait la révolution en Espagne. C'est le secret de Polichinelle que Dumay, Bertrand et Renaud, font marcher Herriot comme un gosse. On l'a bien vu au départ du surpétite Mlérand, départ que Herriot ne souhaitait pas et qui lui fut imposé par les éducateurs des cinquante mille Français et Françaises. Les révolutionnaires espagnols ont été ainsi livrés aux cours martiales par le Bloc de gauche et par ceux mêmes qui les excitent publiquement, depuis des semaines, à se défaire du dictateur et du roi.

C'est bien, très bien, mais nous

userait de franche brutalité où l'autre opère en sourdine, avec l'hypocrisie des démocrates. Mais c'est l'identique triomphe du gendarme.

Le gouvernement gêné fait démentir par Paris-Soir

Les faits révélés par toute la presse et illustrés par nous avec indignation, de la livraison et de la persécution des révolutionnaires espagnols par les soins de la police française, n'a pas manqué d'émouvoir les milieux de gauche.

Aussitôt le gouvernement d'Herriot fait démentir.

Il est si facile d'établir la vérité, quand on a l'avantage de mentir officiellement !

Avec la photographie de M. Chiappe, directeur de la Sûreté générale, *Paris-Soir* parle avec assurance de ce qui s'est passé sur la frontière franco-espagnole. Il dit :

On a pu croire, et les milieux républicains s'en sont à juste titre émus, que la police française s'était faite en l'occurrence, l'auxiliaire trop zélé des sbires du Directeur espagnol. Cela s'est déjà vu trop souvent. Il semble bien que, cette fois, — et ceci indignerait que tout de même, il y a quelque chose de changé depuis le 11 mai — les choses se sont passées autrement.

Deux groupes d'Espagnols ont été, en effet, arrêtés à la frontière : à Saint-Jean-de-Luz et à Perpignan.

A Perpignan, il s'agit de 33 Espagnols appréhendés le 8 novembre, avant d'avoir passé la frontière. Chose étrange — et sur laquelle nous reviendrons — quelques-uns de ces singuliers conspirateurs semblaient surtout désireux de ne pas passer inaperçus et révélaient volontiers des intentions qu'à l'ordinaire on tient secrètes lorsqu'on veut vraiment les réaliser.

Après vérification de leur identité, vingt-neuf furent remis en liberté : neuf seulement furent gardés à la disposition de la justice pour fort d'armes prohibées. A aucun moment, il ne fut question de les livrer à la police espagnole, qui, restée, au surplus, complètement étrangère à cette opération assez fréquente dans la zone frontalière.

A Saint-Jean-de-Luz, ce fut un peu plus grave, et aussi un peu plus simple. Quelques Espagnols résidant en France et avisés que des événements graves allaient se produire dans leur pays, avaient passé la frontière sur différents points. Une collision se produisit à Vera, petit village situé à 5 ou 6 kilomètres de la frontière, avec les gardes civils.

Plusieurs révolutionnaires furent tués ou arrêtés. Une vingtaine réussirent à s'échapper et à repasser la frontière.

Ils avaient été précédés par un télégramme du commissaire espagnol d'un qui en réclamait la remise. On n'en fit rien.

Si la France a pu, à certains moments, commettre ce crime de livrer à des représailles politiques ceux qui venaient chercher asile sur son sol, ce temps est passé.

Les vingt Espagnols furent cependant soumis à l'examen habituel. Trois avaient leurs papiers en règle ; ils purent continuer leur chemin et se sont dirigés sur Paris.

Les dix-sept autres étaient en état d'infraction à la loi sur les étrangers, on leur appliqua simplement les règlements en vigueur. Le préfet des Basses-Pyrénées prit contre eux un arrêté d'expulsion, qui leur fut immédiatement signifié. On les reconduisit immédiatement à la limite du département.

Oh ! le ton papetard de ce communiqué de police...

Ils ont arrêté sans arrêter, expulsé sans expulser. Pensez donc : ils ne sont pas, eux gens de progrès, d'accord avec ces brutes réactionnaires, avec ces gens de sabre et de « garrot » — mais ils ont dû simplement faire respecter la loi, l'appliquer en traquant les porteurs d'armes, qu'on s'efforce d'ailleurs de discréditer aux yeux des « vrais révolutionnaires » — ceux qui se contentent d'en écrire et d'en parler avec discrétion.

Voici la preuve de la collusion Herriot-Primo

Au moment même où nous lisons dans *Paris-Soir* le démenti gouvernemental dont nous avons reproduit l'essentiel, des camarades venaient nous trouver pour nous apporter la preuve vivante de la complicité d'Herriot et de Primo de Rivera pour la persécution des révolutionnaires d'Espagne.

Ancien gérant du journal *Iberion*, organe des libéraux espagnols paraisant à Paris, nos amis ont été convoqués à la police judiciaire, chez M. Faralio qui leur a demandé, sur commission rogatoire venue d'Espagne, les noms des collaborateurs d'Herriot.

Si le gouvernement français accepte de faire agir son parquet et sa police sur commission rogatoire d'Espagne, pour des affaires de presse ayant eu lieu en France, n'est-ce pas là, ô rédaction de *Paris-Soir*, la preuve de l'évidence et criminelle collusion entre votre cher Herriot et l'horrible Primo de Rivera ?

André COLOMER.

Rakowsky et la bourgeoisie

Marcel Cachin, dans l'*Humanité* d'hier, cherche des excuses pour Rakowsky et trouve fort naturel que l'ambassadeur des Soviets entre en contact avec l'élément bourgeois de notre troisième République.

Nous ne nous indignons pas outre mesure de la reprise des relations entre la France et la Russie, et nous savons que la courtoisie est d'usage dans les cercles diplomatiques, mais il y a pourtant une question de mesure.

Au banquet qui fut offert par M. de Monzie à l'ambassadeur soviétique, rien ni personne n'obligeait ce dernier à lever sa coupe de champagne et de boire « à la gloire et à la prospérité de la République française ». Ce sont des paroles qui, selon nous, — il est vrai que nous sommes des contre-révolutionnaires, — sonnent mal lorsqu'elles sont prononcées par un soi-disant représentant de la classe ouvrière.

Il fallait, d'autre part, que le sénateur du Lot sache à qui il s'adressait et soit certain de ne pas être remis à sa place lorsqu'il ironisa assez adroitement les révolutionnaires qui, à son avis, — et il ne se trompe pas, — n'ont rien de commun avec l'honorable ambassadeur soviétique. Et puis encore, qui donc obligeait Tchichérine à envoyer un télégramme de sympathie à M. Herriot, président du Conseil français, ou le ministre bolcheviste l'assure de sa profonde amitié ?

Tout ça, voyez-vous, citoyen Marcel Cachin, éclairera d'un peu, croyons-nous, la classe ouvrière française, et c'est parce que vous sentez qu'elle vous échappe et qu'à la haine des faits vous ne pouvez plus la tromper, que vos seuls moyens consistent en la calomnie, l'insulte et l'appel à la justice bourgeoise, qui est bien la vôtre.

Nous insistons cependant — pas pour nous mais pour ceux qui sont encore aveuglés par vos mensonges et nous vous demandons, citoyen Marcel Cachin, d'insérer dans le journal que vous dirigez les télégrammes qui furent échangés entre certaines personnalités officielles françaises et russes, l'article paru dans le *Quotidien* et contre lequel s'est élevé M. de Monzie et le journal *Humanité*, et aussi le compte rendu de la réception de l'ambassadeur de Londres pour fêter le septième anniversaire de la Révolution russe.

Et puisque nous sommes des petits bourgeois, nous ferons demain une proposition sincère et impartiale au Parti communiste et aux dirigeants de l'*Humanité*.

J. CHAZOFF.

Le conscrit se suicide

Le petit gars avait le dégoût dans le cœur. Il s'appellait Valère Teissier, du village de Socantres, près de Puyevies, et devait se rendre au 4^e régiment de chasseurs pour y revêtir la livrée militaire.

Ce pauvre conscrit ne pouvait se faire à cette idée. Cette lugubre perspective l'effrayait à tel point qu'il se suspendait à un fil électrique à haute tension et s'électrocuta lui-même.

Nous comprenons son horreur du militarisme, mais nous désapprouvons son geste de désespoir.

Il y avait autre chose à faire qu'à te supprimer, conscrit, mon camarade. Il y avait la personne libre et consciente à sauvegarder pour être utile à ses semblables par une propagande sérieuse, par une vie consacrée à combattre ce drapier et cette autorité que tu détestais à un si haut point.

Un geste individuel ne se comprend que s'il est fécond. Le suicide est une sorte d'égoïsme stérile.

Il faut travailler, il faut agir. C'est comme cela qu'on aboutira à réformer les misères et les désespoirs.

LE FAIT DU JOUR

Avec cynisme
et par la violence

La Chambre italienne a ouvert hier ses séances à Montecitorio.

Elle ne réunissait que les députés fascistes. Par servilité, elle a consenti à la comédie imposée par le dictateur. Elle a fait prononcer par un fasciste l'éloge funèbre de Matteotti, en même temps que celui de Casati.

Avec cynisme, Mussolini, s'associant aux condoléances « parlementaires », a osé répondre en ces termes :

« Le pays a été durement éprouvé par la perte de ces deux députés. »

Et personne n'a protesté, car les députés de l'opposition ne siègent pas à Montecitorio. Ils s'étaient réfugiés sur l'Aventin.

Est-ce par fierté, est-ce par crainte ? Est-ce par pudeur, est-ce par frousse ?

Il semble bien — hélas ! — que Mussolini ait raison quand il affirme au correspondant de la Chicago Tribune qui l'interroge :

« L'opposition tremble de peur, et c'est à moi que l'on téléphone pour demander protection ! Ils savent que, sans moi, il n'y aurait pas d'opposition du tout. »

Tous ces démocrates, ces socialistes, ces communistes n'ont pas le cran qu'il faut pour jeter par dessus bord le tyran. Ils en seront peut-être les victimes : ils n'auront jamais assez d'esprit révolutionnaire pour s'en faire les exécuteurs.

Au cynisme et à la violence de l'aventurier, il faut opposer une autre violence : celle du prolétariat pour avoir les moyens de l'employer.

Quand le voudra-t-il ?

LE PROBLÈME DE VIVRE

Pourquoi nous avons le pain cher

Le boulanger chez lequel je viens d'entrer n'est pas un de ces industriels de la panification comme il en existe quelques-uns à Paris. Ce n'est pas même ce qu'on peut appeler une grosse botte. A vrai dire ce n'est pas non plus une boutique de trop minime importance. C'est une maison moyenne.

Je vous assure, monsieur, me dit le patron, que les temps ne sont pas roses pour nous. Nous passons vraiment un sale quart d'heure. Il ne faut pas s'en prendre à nous. La spéculation qui a régné sur les blés durant ces derniers mois doit être seule incriminée...

Je laisse aller mon bonhomme sans le contredire ni l'indisposer. Il veut me faire le procès de la meunerie, il la connaît, laissez-le aller. Quant à ses responsabilités, nous les trouverons ailleurs et dans une autre bouche.

Je ne saurais vous dire, continue-t-il, dans le détail de ses complications, quelle a été la manœuvre opérée sur les blés exotiques. Une instruction a été ouverte, vous le savez comme moi, dont on peut bien dire en passant qu'en n'en entend plus souvent parler. Mais il est probable que pour le grain étranger il y a eu une conspiration analogue à celle qui a « poussé » le blé français.

« Dès après la moisson, les fermiers et les petits propriétaires ont besoin de vendre leur récolte. Ils ne peuvent ou ne savent pas attendre après leur argent. C'est d'ailleurs dans les campagnes une tradition séculaire que tout se paye après la moisson. On passe à la caisse une fois dans l'année. C'est le grand règlement. Les gros propriétaires, plus assés, plus malins ou plus modernes, gardent leur grain. Les puissants meuniers, les fortes sociétés, *Moulin de Corbeil*, de Paris ou d'ailleurs, opèrent alors une razzia à un prix assez moyen, mais somme toute à bon compte pour eux. C'est la période de l'oscillation des cours. Une fois ceux-ci fixés, les riches propriétaires lâchent petit à petit leur récolte, ce qui a pour résultat de faire monter les prix. Les moulins achètent forcément encore. Mais ils basent le prix des farines sur les nouveaux cours alors qu'ils ont stocké le grain à plus bas prix. On voit le mécanisme qui leur permet de réaliser de jolis bénéfices sur le dos du consommateur.

« Cela ressemble bougrement au délit d'accaparement. — Vous l'avez dit. Il n'y a peut-être pas coalition flagrante. Mais pour être tacite elle n'en est ni moins réelle ni moins criminelle. — Ces déclarations faites, ce boulanger ne veut plus convenir de rien. Il est, lui, un martyr de la hausse, un petit saint consciencieux qui n'affamerait pas une souris pour dix milliards. — Il jure ses grands dieux que s'il tenait les facteurs de vie chère il les écharperait... Puis, au moment que je le quitte, il se tourne vers sa moitié (dieu ! qu'une moitié peut être importante !) et lui dit d'un ton sans réplique : — Il va falloir changer l'étiquette des croissants... on les mettra à cinq sous. — Et comme j'avais l'air de m'étonner : — Que voulez-vous, c'est la vie chère ! — Il fallait renoncer à obtenir d'un boulanger quel que ce fut sur la boulangerie. Car si tout le monde, même les plus comblés par la fortune, hurle à l'hallali contre la mauvaise bête, personne ne s'en rend responsable. C'est toujours le voisin qui est le pelé et le galeux, l'accapareur et le mercant.

J'ai donc pris un brave copain à la sortie d'un fournil.

Ce brave copain n'était pas, l'avouerais-je, un prolétaire bien méchant, qui me déclara :

— Mon vieux, la campagne, c'est guère le moment. Les patrons ne gagnent tout de même plus ce qu'ils ont gagné. — Enfin, que peuvent-ils gagner ? — Ça, je ne sais pas. — Essayons de savoir. Que tire-t-on en moyenne d'un quintal de farine ?

— 130 kilos de gros pain.

— Qui est vendu maintenant 1 fr. 40, soit 182 francs. Le quintal de farine vaut ?

— 152 francs.

— 182 francs moins 152, reste 30 francs de prime de cuisson.

— Dont il faut soustraire les frais de panification, soit 12 francs.

— Reste donc 30 moins 12 = 18 francs.

— Tu vois que c'est peu.

— Oui, mais le pain de fantaisie ?

C'est autre chose. On tire 180 pains de 700 grammes, vendus 1 fr. 40, d'un quintal.

— D'où 252 francs moins 152 francs de farine, reste 100 francs de prime de cuisson.

— Dont il faut enlever 24 francs de panification, soit un bénéfice de 76 francs.

— Sans doute, par exemple, crus-je bon de remarquer, vend-on moins de pain de fantaisie.

— Ah ! ça, non, mon vieux. Sur un quintal de farine, les deux tiers sont utilisés à faire du pain de fantaisie.

— Donc, si nous comptons bien, sur trois quintaux, deux sont vendus en pain de fantaisie.

— C'est cela.

— Et laissent un bénéfice total de 76 francs x 2 = 152 francs, plus les 18 francs

du quintal en gros pain, cela fait 170 francs.

— Quelle est maintenant la quantité utilisée par une boulangerie moyenne... tiens, comme celle du coin là-bas ?

— Et je montrais la boutique dont j'avais le matin interviewé le propriétaire.

— Une boulangerie comme celle-là, moyenne... tout à fait moyenne, fait précisément les trois sacs par jour.

— J'en déduis donc que le patron gagne par jour 170 francs, sous déduction de quelques frais généraux.

— C'est exact, mais tu ne comptes ni la vente des croissants, des brioches, de la pâtisserie, ni celle de la braise, ni celle de la farine, ni celle de la confiserie que certains s'adjoint.

— Tiens, tiens, mais ils ne sont pas encore tant à plaindre, tes patrons ?

— Dame, je changerais encore bien avec eux.

Et il partit, courbé sous le poids de la tâche journalière.

..

Tout de même, me disais-je, avec un louable souci d'impartialité, s'ils se plaignent, ces gens, ils ont quelque raison.

Je méditais vainement devant un turinacassis que je n'avais pas volé, quand une conversation qui se tenait au comptoir vint piquer ma curiosité. Je me penchai et j'aperçus, devinez qui ? Mon patron boulanger du matin qui dissertait avec un drôle d'individu à mine de brute qui avait tout du patron boucher.

Mon gâcheur de farine discourait :

— Vous comprenez, j'ai payé mon fonds 150.000 balles, ou, 50.000 billets par quintal, c'est le taux. Mais à cette époque, mon vieux, ça marchait mieux. Je n'ai pas tout payé... et j'avais compté sur un bien plus gros bénéfice... On nous le rogne... Ça ne va plus.

En somme, je crus comprendre que les consommateurs avaient vraiment mauvais caractère qui ne veulent plus payer les fonds de leurs fournisseurs.

— Vous pensez bien qu'on ne s'en sort plus... Et il y a encore des gens qui se plaignent.

— C'est comme moi, commença alors le boucher.

Mais ça, c'est une autre histoire.

Jacques MURET.

La crue est-elle conjurée ?

On avoue maintenant que la banlieue a « frisé le désastre ». Les malheureux inondés, estimant même qu'eux ne l'ont pas seulement frôlé.

On s'attendait à une baisse de la Seine hier et celle-ci a continué à monter. Et voilà qu'il repleut ou que, du moins, le temps se met à l'humidité.

N'est-il pas à craindre que de nouveau, la Marne, l'Yonne, leurs affluents et la Seine et tous les cours d'eau se remettent à grossir ?

Et alors qu'allons-nous voir. Il ne faut pas perdre de vue qu'en certains endroits la Marne a failli atteindre de peu les cotes de 1910.

Et voilà pourquoi, en dépit de l'optimisme officiel où l'on sent d'ailleurs la gêne et la crainte, nous persistons à ne pas être rassurés.

Nous avions espéré en le beau temps... si celui-ci nous abandonne, ce ne sont pas les commissions et sous-commissions qui nous tireront de la flotte.

Les gens qui les composent ont vraiment l'air de s'en f... ils ont tous l'air d'habiter Montmartre.

Qui a dit ça ?

Le régime des Maisons centrales donne lieu également à beaucoup d'observations ; il y a trop d'évasions et de suicides.

..

Il n'y a rien à critiquer à l'organisation du quartier politique de la Santé.

..

Je ne m'élève pas contre le principe du travail pénal : il est moralisateur.

..

Dans beaucoup de prisons l'unique délit fait la popote des gardiens, puis devient leur parlementaire à la manille. Il faut supprimer de telles prisons.

..

Si certains gardiens de prison, méritent des critiques, d'autres ont une mentalité des plus sympathiques.

..

Actuellement les gardiens de prison ont un salaire tout à fait insuffisant. Or, il faut permettre à ces hommes de vivre dans des conditions de dignité convenable.

..

Parions que c'est Poincaré qui a dit ça ? Mais non, mais non. C'est M. André Berthoin. Vous savez bien André Berthoin qui siège à l'extrême-gauche, un communiste — qu'il dit — un vrai, un pur, un ortho.

Et où a-t-il dit ça : A la Chambre parlant hier matin. Et Marcel Cachin et Herriot et Bouillant-Voiturier ont applaudi.

Plainte d'une enfermée

Nous recevons l'émouvante lettre qui suit. Elle est une contribution à cette campagne pour les bagnes d'enfants que nous reprendrons sous peu dans une forme plus vive et plus énergique. C'est le cri d'une gosse martyrisée dont nous laissons le nom pour ne pas rendre son supplice plus insupportable encore.

« Voilà plus de vingt-six mois que je suis un long calvaire, emprisonnée sans jugement depuis juillet 1922. J'ai 18 ans. Je suis moralement une véritable torture, sachant mon père malade. Il m'a réclamé plusieurs fois, sans succès. J'ai demandé, d'accord avec lui, à être placée, c'est-à-dire à sortir de cette maison infâme, et rien n'y a fait. Les visites ont été supprimées depuis trois semaines, ce qui fait que je n'ai pu voir mon père ni ma sœur. Quant à ma mère, je ne tiens pas à sa visite, étant en partie la cause de mes maux. »

« Mon père est de votre idée : il se prive souvent pour m'apporter tout ce dont j'ai besoin. Sans lui, je mourrais de chagrin et d'ennui. »

« Mon père, à la dernière visite, m'a passé les articles de Lorré, sur les boîtes ; je le remercie, qu'il continue. »

« A la visite de septembre dernier, sur une protestation légitime, deux agents en civil se sont emparés de lui et l'ont jeté dehors, sur les ordres de la directrice, Mlleot. Le camarade Bady, présent à la visite, a essayé d'intervenir ; rien n'y a fait. Quant au concierge, Juvé, agent cycliste de la B. M., sur une petite révolte qu'il y a eu, nous a menacées de son brownie, nous des adolescentes. Pour éviter un scandale de presse, on a changé l'ordre de poste. »

« Beaucoup ignorent notre Ecole de préservation ! (peut-on dire). Nous sommes devenues petites malheureuses faisant le pot-de-vin de la directrice, ex-femme du sous-préfet de Rocroy (Ardennes). »

« Je ne veux plus rester : je veux travailler et être une camarade comme les autres. »

Simone H.

Mélez-vous du péril noir

De jour en jour le péril noir devient de plus en plus menaçant, cessant maintenant son travail souterrain qui est un principe sacré de l'Eglise, ne sentant aucune opposition nette se dresser devant eux, les calotins de tous poils déclarent ouvertement la guerre.

Chaque jour est l'objet d'un appel à la révolte qui en chair, qui par tracts, affiches, qui par journaux, de la part de curés, d'évêques voire même de généraux, prouvant ainsi une fois de plus l'étroitesse du lien qui unit « le sabre au goupillon ».

Le noble boucher Castelnau en tête, dans un appel de la Fédération Nationale Catholique, prêche l'union de tous les castors de France, sans question de parti politique, pour lutter efficacement contre ceux qui osent professer des idées antireligieuses.

Ruisselant encore du sang de ses dernières victimes, son insatiable n'est pas encore assouvi et sa folie du meurtre le pousse tout bonnement à prêcher la guerre civile dans son propre pays. Naturellement, à ses côtés se trouvent, avec le grand collecteur de la rue de Rome, toutes les feuilles... Lien pensantes ! qui, se targuant de patriotisme et de nationalisme, n'ont en réalité comme vrai idéal que l'abrutissement complet et la servitude du peuple.

Tous ces journaux vendus à la cléricalité omettent soigneusement de nous renseigner (eh ! pour cause !) sur la belle conduite de ces si chastes curatillons. Ces modestes représentants du Christ mènent une vie hors de toute critique ; quelques faits qui se renouvellent journellement en sont la meilleure preuve. L'on voit un ministre de Dieu délégué dans une commission quelconque (car ils cumulent les fonctions) abuser odieusement des jeunes filles qui étaient employées dans son service. Un autre qui, passant devant une école, s'empresse de gifler à tour de bras un gamin qui avait crié sur son passage, d'autres prêchant l'excommunication et la mise à l'index, en pleine chaire, le dimanche, de tel ou tel affilié nuisible du fait même de son athéisme ; dans certaines régions (Maine-et-Loire, entre autres), ces sinistres corbeaux instaurent une dictature ou la famine guette tous ceux, hommes ou femmes, qui ont le malheur de ne pas être de leur avis, ou simplement de vouloir être libres de faire éduquer leurs enfants comme il leur convient ; contrainte, perte de travail, etc., telles sont leurs façons de faire régner la charité sur cette terre.

Si nous remontons à la source même, c'est-à-dire au représentant du Divin sur notre planète, l'on apprendrait non sans surprise (pour beaucoup), que dans l'autre parole « des crimes » se sont commis : le poison (non pas indien, mais violent) est de la partie, et pour arriver à des fins politiques, ces messieurs descendent facilement à l'assassinat ; des preuves irréfutables existent et peuvent être fournies facilement.

L'histoire des Conciles est tout un monde et il serait intéressant de pouvoir le relater en leur entier : la trahison et l'argent y ont leur bonne part, et le hasard ne permettra peut-être d'en causer d'une façon plus détaillée.

Si le hasard vous fait connaître les livres secrets des confesseurs, cette fois vous trouveriez dans un nombre de pages respectable des immondices de toutes sortes qui vous montreraient d'une manière irréfutable de quelle façon est faite l'éducation de ces bons curés qui prêchent la pudeur et l'abstinence ; il vous serait alors facile de vous rendre compte de la basse mentalité de tous les ensoufflés, du plus petit au plus grand.

Vernine infecte, la cléricalité cache sous les plis de la soutane et l'ombre de la croix le mensonge et la mort. Leur visage souriant, l'enfant, masque le rictus d'un vampire, et leur doucereux « Laissez venir à moi les petits enfants » est la devise sadique qui renferme en elle-même les véritables désirs inavouables qui animent ces monstres à face humaine et dont les vices dégradants ne sont d'ailleurs que la cause directe de leur vie inactive jointe à l'abus de bonne chère journalière.

Il est donc de toute urgence de prendre devant le péril noir qui s'accroît chaque

jour une position adéquate aux progrès qu'ils obtiennent ; trop de camarades se figurent encore que de ce côté nous n'avons rien à craindre et que hors l'Eglise, le curé n'a pas loi ! Méfiez-vous et prenez garde, et soyons prêts, au premier geste agressif des disciples du goupillon, à écraser la tête de ces reptiles venimeux dont la preuve de vie est un danger mortel pour la nôtre.

Nous ne devons pas permettre qu'un Castelnau ou un de ses complices renouvelle les exploits du sinistre Loyola. A nous de savoir par tous les moyens l'en empêcher. Propageons autour de nous les faits irréfutables qui montrent sous leur vrai jour ces parasites d'Eglise ; ouvrons les yeux de tous les pauvres envoutés ou aspirants à l'être qui cherchent en eux des sauveurs et qui s'adressent en réalité à des canailles.

M. THEUREAU.

Sus aux mercantis du meublé

Deux lettres intéressantes

Voici une lettre intéressante et, si l'on peut dire, édifiante :

« J'ai noté quelques faits particuliers que vous n'avez pas encore touchés. Depuis que j'habite en meublé, il m'est arrivé plusieurs fois de me voir refuser obstinément par les tiliers une quittance de loyer, malgré que je m'offrais à fournir le timbre. J'en parlais ce matin à un ex-garçon d'hôtel qui me fournit les explications suivantes : « Les hôteliers, comme beaucoup de commerçants, ont tout intérêt de donner le moins de preuves possibles de leur comptabilité, pour ne pas payer trop d'impôts sur le chiffre d'affaires, qui est de 130 0/0 actuellement, et de faire l'économie des timbres. Pour une chambre que vous payez, par exemple, 42 francs, l'hôtelier inscrit dans son livre 35 et le tour est joué pour le fisc, son livre lui donne ensuite raison quand il prétend que ses chambres ne sont pas si chères que le prétendent les journaux. Il y a plus de 400 000 locataires en meublé dans Paris, comptez ce que cela fait pour toute la France. »

« Voilà ce que le *Quotidien* appelait hier : « les déserteurs de l'impôt », et Vincent Auriol, président de la commission des finances, à la recherche de recettes, trouverait là de quoi remplacer l'impôt sur les salaires, car nous payons déjà tous les impôts des commerçants, comme nous payons le 11 novembre, le 1er novembre, le 15 août et toutes les fêtes inutiles par des pertes de salaires. »

« Aussitôt que j'aurai un moment, je vous enverrai d'autres faits et suggestions. »

Maintenant, voici une autre lettre, concernant une autre catégorie de mercantis. Mais comme ils sont tous plus ou moins parents ou associés, nous pouvons bien les mettre dans le même sac :

« Je vous envoie un petit renseignement sur deux mercantis de restaurateurs, si cela peut vous intéresser. »

« Il s'agit d'un de ces voleurs comme il en pullule sur la place de Paris, qui nous sert du frigo à 2 fr. 25 la portion, et encore faut-il en manger quatre pour avoir mangé une portion ordinaire ; ses légumes sont tout préparés à la sauce château la pompe, les pommes sont coupées en rond de saucisson et encore on n'a que cinq ou six petits ronds pour 0 fr. 60. »

« Son fromage, il le vend 0 fr. 75 ; dans un munster il fait au moins vingt à trente portions : 0 fr. 75 x 30 = 22 fr. 50 ou 15 francs la boîte. Voilà un qui sait faire ses affaires, au moins ! »

« Voilà le nom et l'adresse de ce voleur de grand chemin : Maison Olivé, 29, rue du Terrage, Paris (10^e). »

« Maintenant, voilà pour le deuxième : depuis que le pain est augmenté d'un sou, il a augmenté toutes ses portions de pain d'un sou le morceau de 25 c. à 30 c. et celui de 15 c. à 20 c., cela fait qu'on paye le pain à 2 francs au moins le kilo. Et quand on lui en fait la remarque, il répond qu'il s'en fouit, que le pain est augmenté d'un sou. »

« Voilà l'adresse du deuxième affameur : Maison Chaumette, Barlier successeur, 174, faubourg Saint-Martin, Paris (10^e). »

« La lecture de ces deux « documents humains », comme aurait dit Emile Zola, doit servir de leçon aux camarades qui ont le devoir : 1° de se faire délivrer une quittance par leurs tiliers respectifs ; 2° d'exiger des explications de tout restaurateur qui les exploite. »

Guy SAINT-FAL.

Film abominable

C'est un abominable film de propagande religieuse, intitulé : « La Tragédie de Lourdes », qui vient de passer sur l'écran d'un cinéma de Marseille. Aucune protestation ne s'est élevée parmi la Fédération de Libre-Pensée et les organisations d'avant-garde ; cependant, ce film tendancieux est un défi à la libre-pensée, à la science et à la raison. Rester indifférent devant tant d'audace cléricalle serait un danger, car le Parti catholique, encouragé par notre silence, généraliserait ce mode de propagande. Il faut réagir ! Rien ne sert d'être organisé si c'est pour s'endormir.

Ce film devant passer à l'écran, la Ligue d'Action Antireligieuse et Sociale organisera une protestation. Elle fait appel à toutes les organisations, à toutes les individualités d'avant-garde, sans distinction d'étiquette ou de tendance, pour se trouver en grand nombre et manifester énergiquement dans la salle du cinéma où passera ce film.

Tous debout pour entraver l'infâme propagande noire ! Les camarades adhérents à un groupement sont priés de communiquer le présent appel à leurs camarades. Les secrétaires marseillais sont invités à lire à leurs assemblées générales la circulaire n° 3 de la Ligue qui leur sera envoyée à ce sujet.

Nous invitons les groupements de Fédérations des autres villes où passera ce film de prendre à son égard les mêmes mesures de salubrité. De l'action ! encore de l'action ! toujours de l'action !... (Décision de l'Assemblée générale du 2 novembre 1924).

Ligue Antireligieuse de Marseille
5, Boulevard Banne.

Les Lettres vivantes

L'Individualisme dans l'Antiquité par Han Ryner. — Vérité par Charles Bellan.

En soixante-sept pages documentées, précises et lumineuses, Han Ryner fait revivre les individualistes antiques. Ce petit ouvrage projeté comme un chaud clarté sur un des plus obscurs chapitres de l'Histoire de la Philosophie.

« Plusieurs, et des plus grands, n'ont rien écrit. Des autres, souvent les textes sont perdus. Les rares fragments qui nous sont parvenus ont été choisis, la plupart du temps, par des ennemis, dans un but polémique. Dans tous les domaines, les ouvrages anciens ont disparu en proportion effrayante. Les œuvres individualistes ont été particulièrement maltraitées. »

Malgré toutes ces difficultés, Han Ryner a su découvrir et ranimer ceux qui surent, il y a tant de siècles, être les précurseurs magnifiques de notre idéal anarchiste. Et ce fut bien plus grâce à leur vie héroïque et à leur mort pathétique qu'à leur appui de leurs œuvres même. Car le souvenir des actes persiste dans la mémoire des hommes quand tant d'écrits ont été abolis par le temps et ses catastrophes.

Mais ces hommes qui vécurent et moururent si noblement jadis pour leurs idées, furent-ils des individualistes ? Et qu'est-ce donc qu'un individualiste ?

Han Ryner répond, à la confusion des bas égoïstes et des exploitateurs, tous jeteurs de mauvais sort sur les plus beaux rêves :

« Presque toujours je préfère donner au mot un sens large et relatif. Non seulement chez tout penseur mais chez le plus ignorant des hommes, je trouve, enmeshés, des éléments individualistes et des éléments conformistes. J'appelle individualiste celui qui chez les premiers dominent, celui qui le plus souvent s'éloigne du troupeau. Peu importe, quand il s'agit seulement de ce nom général et vague, qu'on s'écarte vers la droite ou la gauche. Je salue comme individualiste quiconque, dans une époque religieuse, se montre impie ; quiconque dans un milieu orthodoxe se manifeste hérétique ; quiconque, dans une période de civilisme, sait rire de la cité ou maudire les crimes de la patrie. »

A la Volonté de puissance de Nietzsche, Han Ryner oppose, au nom de Socrate, d'Epicure, d'Epicète, l'individualisme de la volonté d'harmonie.

Voici les *Sophistes*, les premiers chez qui la pensée individualiste prend conscience d'elle-même, les sophistes qui furent caricaturés et calomniés par Platon au point que « le nom qui fut le nom de la sagesse est devenu une cruelle injure ».

Il montre comment de Protagoras à Socrate qui fut le plus grand d'entre eux, les sophistes travaillèrent à « faire descendre la philosophie du ciel sur la terre » et à enseigner que « l'homme étant la mesure de toutes choses » devait chercher en lui-même la vérité au lieu de l'accepter d'autorités étrangères.

Voici *Aristippe de Cyrène*, disciple direct de Socrate « par son mépris de toute politique » par son ferme propos de ne consentir ni à l'esclavage de l'assujettissement, ni à l'esclavage du pouvoir mais de suivre une route moyenne sans commander, sans obéir, et conservant toujours la liberté qui conduit au bonheur », par son dédain pour les patries, Aristippe qui vit dans le plaisir le seul but à donner à la vie.

Voici *Epicure* qui montra la plénitude du plaisir dans la maîtrise harmonieuse de soi-même.

Voici les *Cyniques* qui, réagissant contre l'intellectualisme platonicien, n'accordent d'intérêt qu'à la pratique. On devient sage en vivant sagement. « Vis conformément à la nature. » A la fortune oppose le courage ; aux lois, la nature ; aux passions, la raison ». Han Ryner décrit l'éthique d'Antisthène et celle de Diogène.

Et voici les *Stoïciens* qui trouvent le bonheur et la vérité dans l'accord avec soi-même. Zénon qui résumait sa philosophie dans ce conseil : « Vivre harmonieusement. »

Dion Bouche d'Or qui cherchait à propager ses idées dans le Peuple : « Véritable inventeur de la prédication et premier missionnaire, il courait de ville en ville et de bourgade en bourgade, apaisant les querelles, calmant les passions violentes, s'appliquant à éveiller les consciences. » Dion Bouche d'Or qui par son héroïque éloquence convertit à la paix toute une armée.

Epicète enfin qui fit du stoïcisme un positivisme du vouloir.

Telle est la vivante matière de ce petit livre d'histoire et de critique que tous les compagnons voudront posséder et apprendre afin d'approfondir et d'assurer les raisons de leur anarchisme.

M. Charles Bellan vient de faire paraître une brochure intitulée : « Venue ! faux, tortures, assassinats impunis en Indo-Chine. »

M. Bellan est un honnête homme qui a en la malencontreuse idée d'entrer dans l'administration coloniale. Avec candeur il s'est imaginé qu'on pouvait conserver sa conscience et continuer à dire la vérité, tout en restant au service de l'Etat qui opprime et exploite les indigènes.

Le *Libertaire* a, dans sa campagne contre le crime colonial : « On vole, on pille, on assassine en Indo-Chine », exposé l'essentiel des faits qui révoltent M. Bellan.

En sa brochure : « Vérité », l'ancien résident de France en Indo-Chine montre comment tous ses appels à la justice et aux autorités de son pays sont restés vains. Cela ne nous étonne guère : on n'émène pas des loups sur les victimes d'autres loups. On se défend contre tous les loups. C'est ce que les anarchistes s'efforcent de faire humainement.

André GOLOMER.

PETITES NOUVELLES :

Voici un nouvel hebdomadaire littéraire. Il s'appelle courageusement : « Illusions » — « Le Journal d'aujourd'hui » et porte en exergue cette pensée de Renan : « On ne fait rien de grand sans chimères. »

Le premier numéro contient des articles de : Henri Béraud, Léon Frapié, H.-R. Lenormand, Tristan Derème, Jos Bréger, Emmanuel Bourcier, James de Coquet, A. Bousquet de Saint-Marc, Fernand Bastide, Marcel Berger, Robert Salomon, Marcel Espiau, Jean Botrot, A. Ghyal, Paul Blanchard, etc., etc., un poème de Marcel Achard, des chroniques de Michel-Georges Michel « Les Arts d'aujourd'hui », Jacques Natanson « Bâtons », Louis Chéronnel « La Rue », Titava « Rantaises Etrangères », H. Bancel.

A. Le Bret et Léon Ruth « Critique dramatique », Alain Laubreaux « Table de Postes », J.-F. Laglenné « Beaux-Arts », Paul Vialar « Le Cirque », Paul Achard « Les Dancings », etc., etc.

Une polémique de Pierre Lazareff, une interview de Gaby Morlay, et la grande enquête menée par A.-René Sil : « Notre génération est-elle pire que la vôtre ? », avec les réponses de Colette, Antoine, G. de Pawlowsky, A. de Fourquères, Georges Pioch et Jean Piot.

Des dessins de Pol Rab, Pico, Fincil et Jachno, et de nombreux échos et informations.

On a inauguré hier, au Columbarium du Père-Lachaise, une plaque de marbre qui orne l'urne funéraire de Camodo, l'auteur de la « Ville sans chef ». On peut y lire ces vers du poète :

*Je désire que ceux qui m'aiment ne pleurent pas.
Mon âme libre et sauvage continuera sa marche
furieuse*

Au delà de l'amour, de la douleur et de la joie.

A LIRE ET A RELIRE :

HAN RYNER

L'individualisme dans l'Antiquité

(Histoire et Critique)

Prix : 3 fr. 50 ; Franco : 3 fr. 80

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Charles BELLAN

Ancien résident de France en Indo-Chine

Vérité

(Faux, tortures, assassinats en Indo-Chine)

Prix : 0 fr. 50 ; Franco : 0 fr. 75

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

ON S'Y REFUSE

De plus en plus, on se refuse à procurer inconsciemment. Mais la loi draconienne frappe sans mesure les femmes qui ne veulent pas se plier aux ordres de la société.

Le tribunal correctionnel de Limoges a jugé aujourd'hui une troisième affaire d'avortements, dans laquelle étaient inculpées une sage-femme, Marie Foucher, âgée de 43 ans, déjà condamnée à 3 ans de prison pour un délit semblable, ainsi que deux jeunes filles, sœurs, demeurant à Bellac. Leur mère, qui les avait conduites à la clinique de la sage-femme où eurent lieu les manœuvres abortives, était poursuivie pour complicité. La double opération fut payée 5.000 francs.

Le tribunal a condamné la femme Foucher à 4 ans de prison dont trois se confondront avec la peine déjà encourue, 1.500 francs d'amende et dix ans d'interdiction de séjour.

Les deux jeunes filles se sont vu infliger chacune 6 mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende ; leur mère a été condamnée à 4 mois de prison et 500 francs d'amende.

Et dire que si, tout naturellement, ces opérations se faisaient au grand jour, sur le désir des intéressées, il ne saurait être question d'une répression quelconque.

Tournée André Colomer dans le S.-O.

Le Groupe Libertaire de Bordeaux rencontrant des difficultés matérielles pour l'organisation à Bordeaux de la Conférence, demande aux différents groupes devant être visités de bien vouloir attendre que la réunion de vendredi 14 fixe la date certaine de séjour.

H. LAVEAU.

A tous les jeunes

Alors que le mouvement anarchiste est bafoué, discrédité de tous côtés, il ne faut pas rester inactif. Il faut que vous les jeunes, organisés des forces, que vous réveilliez cet enthousiasme qui fera renaitre l'activité révolutionnaire.

Vous devez, par dessus tout, lutter contre le militarisme, car il est là, tout prêt à vous happer.

Vous devez clamer votre désir de voir disparaître le service militaire, car c'est d'abord le seul moyen de faire supprimer Biribi qui a tant répandu de misère et de désolation, et puis vous devez abolir cette idée d'esclavage qui nous livre pieds et poings liés à nos « maîtres » gouvernants.

Bouvet, Taillé et tant d'autres copains, attendent que le réveil de tous les dévies. Sans retard, mettez-vous à la besogne. Il faut que tous les jeunes de la région parisienne apportent une collaboration assidue et sincère.

Pour la suppression du service militaire, de Biribi, et pour l'amnistie, tous aux jeunesse anarchistes !

Un meeting socialiste troublé à Amiens

Amiens, 12 novembre. — Le groupe socialiste d'Amiens avait organisé, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, un meeting dans lequel l'Allemand Hans Trick prit la parole.

Au moment où celui-ci commençait son discours, un groupe de jeunes gens pénétra dans la salle, conspu l'orateur et entonna la « Marseillaise ». Les autres spectateurs contre-manifestèrent, et une très violente bagarre se déclencha. Un des jeunes gens fut blessé.

Les perturbateurs se retirèrent et s'en allèrent manifester devant le domicile du maire, auquel ils reprochaient d'avoir autorisé le meeting. Celui-ci étant sorti, exposa aux manifestants que, partisan de la liberté d'opinion, il n'avait pas cru devoir interdire, ni autoriser un meeting se déroulant dans une salle privée.

Amis lecteurs abonnez-vous

L'automobilemeurtrière

— Au lieudit le Péray, près d'Orly, sur la route de Fontainebleau, une puissante auto, appartenant à Mme Dubonnet, 78, avenue Malaoff, conduite par le chauffeur Gaston Dutet, 43 ans, 105, rue Lauriston, en voulant passer entre deux autres autos, a jeté l'une sur l'autre et s'est mise elle-même à flamber. Les occupants, dont le docteur Thirolois, de la Pitié, sautèrent à terre, sans mal, sauf le docteur qui souffre de douleurs internes.

Dans l'une des voitures télescopées, M. Cazenave, industriel à Afortville, fut légèrement contusionné. Mais les occupants de la deuxième, une camionnette, gisaient sous les débris.

M. Auguste Sarreau, M. et Mme Félix, M. et Mme Prunier, M. et Mme Broux, tous grièvement blessés, furent transportés à l'hospice de Bicêtre. Mais l'état de M. Broux nécessitant une intervention chirurgicale, celui-ci fut transporté d'urgence à la Pitié où, malheureusement, il a succombé en arrivant.

Le chauffeur Dutet a été gardé à disposition.

— Vers 6 heures, l'autre soir, entre les villages de Varois et Courtemont, à dix kilomètres environ de Dijon, une automobile occupée par M. Barabant, député de la Côte-d'Or, et trois de ses amis, rentrant d'une partie de chasse, a été prise en écharpe par une autre automobile.

La voiture de M. Barabant fut complètement démolie. Ses occupants furent cependant indemnes, sauf M. Barabant qui reçut de multiples contusions. Son état n'est pas grave.

— Boulevard Carnot, à Dijon, l'Italien Corti Primo, ajusteur, demeurant rue de Mirande, est tombé avec sa motocyclette dans une tranchée ouverte pour des travaux de voirie. Le crâne fracturé, le malheureux a succombé à l'hôpital.

Nos Échos

Bibliothèques enfantines.

On vient d'inaugurer, dans le Quartier Saint-Séverin, une bibliothèque pour l'enfance et pour la jeunesse.

Le préfet de la Seine et quelques notabilités américaines assistaient à cette cérémonie.

Mais nous noterons plus particulièrement la présence de Mgr Baffiol, prélat romain, chanoine de Notre-Dame, qui commença la série des discours en remerciant le comité au nom du cardinal Dubois. Toute la lyre des soutanes !

Cette lyre et ces réverences épiscopales ne nous disent rien qui vaille quant à l'esprit de cette enfantine bibliothèque.

On va offrir en pâture à ces jeunes esprits des bouquins d'un genre périmé où d'un cléricalisme sorniois, de manière à pécher « leur lire molle » comme disait Horace, et à susciter de futurs serveurs de l'Eglise romaine et de l'Etat capitaliste.

On se gardera bien de leur faire lire de ces ouvrages qui projettent une leur trop vive sur la vérité et sur la justice.

○○○

Hommes-Sandwichs.

Il y a de nouveaux « hommes-sandwich », de nouveaux trimardeurs de la publicité sur les boulevards.

On a porté ces hommes à l'entrée des voies où les voitures doivent circuler. Ils portent des flèches rouges supportant une réclame quelconque et au-dessus de la flèche, on lit ces mots : « Sens unique ! »

Hélas ! le sens unique de leur route de misère et d'infortune, ils le connaissent trop, c'est celui qui mène au banc de bois dur sur lequel on mange une miche, et c'est celui qui conduit souvent à l'asile de nuit, quand la vieillesse s'apaisant sur leurs épaules fatiguées.

Ces réclames et ces signes vivants, à l'usage des pressés et des flétriés de Paris, sont comme le symbole d'un temps d'airain et de fête, où la pitié se meurt, où l'on passe sans voir qu'on a, tout près de soi, des hommes qui souffrent...

Le Dimanche 16 Novembre, à 14 h. 30

GRANDE SALLE
DE L'UNION DES SYNDICATS

33, rue de la Grange-aux-Belles, 33

Grand Meeting international

Orateurs

dont le concours est absolument certain :

A. BORGHI

qui parlera en italien

OROBON,

qui parlera en espagnol

SACHA,

qui parlera en russe

BASTIEN.

COLOMER et SEBASTIEN FAURE

qui parleront en français

Participation aux frais : de franc.

Prière aux camarades de ne rien organiser pour ce jour et cette heure-là.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Le Miracle des Loups.
Opéra Comique. — 13 h. 30 : Le Roi d'Ys ; 20 heures : Lorenzaccio.

Gaité Lyrique. — Rip.

Trianon Lyrique. — 14 h. 30 : La Chanson de Paris ; 20 h. 30 : Réve de Vaise.

Théâtre des Champs-Élysées. — Relâche.

Théâtre Lyrique. — 20 h. 30 : Les Dragons de Villars.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : La Victoire de Ronsard ; 20 h. 15 : La Nuit d'Octobre ; Les Noces Corinthes.

Odéon. — 13 h. 30 : Cinna Sganarelle ; 20 h. 30 : Résurrection.

Gymnase. — La Galerie des Glaces.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; La Scintillante.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

A travers le Monde

ESPAGNE

LA FRANCE TRAME-T-ELLE UNE INTERVENTION AU MAROC ?

Le gouvernement de M. Herriot, qui livre à Primo de Rivera les révolutionnaires espagnols, est-il en train de s'engager dans une nouvelle guerre coloniale ?

Le Temps d'hier au soir reproduisait les déclarations du rédacteur diplomatique du Daily Herald d'après lesquelles le maréchal Lyautey a persuadé M. Herriot que les succès des Rifains contre les Espagnols « sont dangereux pour la France » et que, par suite, il serait retourné au Maroc avec pleins pouvoirs pour agir par tous les moyens diplomatiques, financiers et militaires contre Abd el Krim. Ce rédacteur conclut en insinuant que la France cherche actuellement à se créer un prétexte d'intervention dans le Rif.

Nous voulons espérer que les affirmations du rédacteur du journal travailliste anglais sont dénuées de tout fondement et que le gouvernement du Bloc des Gauches et les socialistes qui le soutiennent ne se préteront pas à une honteuse intervention dans l'œuvre impérialiste de Primo de Rivera.

ALLEMAGNE

LA GREVE DU METROPOLITAIN

On ne constate aucun changement dans la grève du Métropolitain. Bien que la compagnie ait fait appel à des volontaires de la Technische Nothilfe, on n'a pu parvenir à assurer aujourd'hui un service, même réduit.

Ni la direction, ni les ouvriers n'ont encore témoigné la moindre intention d'engager des pourparlers.

Le personnel technique qui, contrairement à la sentence arbitrale, avait accepté la sentence arbitrale, s'est réuni cet après-midi afin de décider de l'attitude qu'il suivra à l'égard du conflit actuel.

Aucune décision n'a encore été prise.

LE PROCES DU VAMPIRE DE HANOVER

Le 1er ou le 8 décembre commencera devant le tribunal de Hanovre le procès de Haarmann — le sadique monstrueux qui, de son propre aveu, a égorgé vingt-sept personnes dans des conditions atroces — et de son complice Gran, qui a poussé Haarmann à assassiner deux jeunes gens dans le seul but de s'emparer de leurs vêtements.

Comme l'accusation a convoqué 190 témoins, parmi lesquels les parents des victimes, il est probable que les débats, qui dureront deux semaines environ, seront fertiles en incidents dramatiques.

La « justice » bourgeoise n'a rien à faire là-dedans. Elle ferait mieux de placer le pauvre fou dans un asile.

ANGLETERRE

LES ACCIDENTS DANS LES MINES

Le Daily Herald, journal travailliste anglais, souligne le nombre grandissant d'accidents qui se produisent dans les mines britanniques.

Il y eut en 1923, 1.293 mineurs blessés, soit 196 de plus qu'en 1922, et 211.119 blessés, c'est-à-dire 26.481 de plus que l'année précédente.

Mais qu'importe aux capitalistes anglais, la quantité de charbon extraite au cours de l'année 1923 a été supérieure, et c'est tout ce qui compte pour eux. Même la paix à ses victimes, et quand donc l'ouvrier comprendra-t-il qu'à la guerre, à l'usine où à la mine, c'est au profit de ses exploitateurs qu'il se fait tuer ?

EGYPTE

EN VUE DU DESARMEMENT

Le roi Fouad a ouvert hier matin le Parlement égyptien.

Les discours du trône ne contiennent qu'une brève allusion aux conversations qui eurent lieu à Londres entre Zaghouel Pacha et Mac Donald, qui n'ont pu aboutir à un accord. Le roi s'est étendu sur la question de l'Armement et a déclaré à ce sujet :

« Le gouvernement égyptien étudie attentivement la question de l'augmentation du nombre des unités de l'armée égyptienne et

espère que ces efforts résoudront progressivement cette question. »

Eh oui, ils la résoudront la question par une bonne petite guerre. C'est bien pour cela que chaque puissance parle de désarmement et intensifie la production des engins meurtriers. Jusqu'au jour où le militarisme « crevera d'obésité ».

ÉTATS-UNIS

CURIEUSES STATISTIQUES

Le bureau de l'Hygiène attribue la plupart des accidents de la rue aux causes suivantes : l'alcool de bois, les fers à friser et les balles de golf.

Le plus grand nombre des blessures des yeux qui n'ont pas une source industrielle proviennent des jeux d'enfants et des accidents d'automobiles, tandis que les explosifs et le feu ne viennent qu'au second rang.

Pendant la seule journée du 4 juillet dernier (fête de l'Indépendance) plus de 900 enfants ont été blessés aux yeux si l'on en croit les statistiques du bureau de l'Hygiène.

ROUMANIE

LA REPRESSION POLITIQUE

Une dépêche de Galatz déclare qu'une descente de police au club communiste a permis de découvrir et d'élouer un complot communiste dirigé contre la sûreté de l'Etat. Des milliers de manifestes incendiaires ont été confisqués et les chefs du Parti communiste ont été arrêtés.

Il est probable qu'on sera sous peu obligé de remettre en liberté les prisonniers, car le complot doit être à peu près semblable à celui découvert par M. Poincaré aux beaux jours où il gouvernait la France.

Ah la politique, qu'elle soit de droite ou de gauche elle est toujours la même, emploie les mêmes procédés et dans tous les pays se sert des mêmes identiques. Necessités d'Etat, disent les réactionnaires ou... les communistes.

RUSSIE

LA DELEGATION

DES TRADE-UNIONS EST ARRIVEE

La délégation du Congrès des Trade-Unions anglais est arrivée à la frontière russe dimanche matin, à 9 heures et a été reçue par une délégation du Conseil pan-russe des syndicats.

Une réunion plénière s'est tenue après cette rencontre et des orateurs des deux délégations prirent la parole.

Il faut espérer que les représentants de la classe ouvrière britannique ne se contenteront pas de visiter officiellement les usines et d'assister aux banquets qui ne peuvent manquer de leur être offerts. Mais qu'ils pénétreront au sein du peuple pour voir et connaître sans se laisser griser par tout le bluc que l'on cherchera à faire autour d'eux.

LA CENSURE

Le Comité exécutif du parti communiste a ordonné de déclarer le correspondant du « Daily Mail » à Riga la confiscation du dernier livre de Trotsky, dans lequel il critique sévèrement la politique étrangère des bolcheviks qui met obstacle au placement des capitaux étrangers dans les industries russes.

Qu'est-ce qu'il lui faut à Trotsky ?

Les contre-révolutionnaires léninistes à l'œuvre

Nous apprenons de source directe l'arrestation, le 16 octobre dernier, à Nozys (gouvernement de Minsk), du camarade Konstantin Gouvar, membre de la Fédération anarchiste pan-russe, collaborateur des journaux libertaires de langue russe *Amerikanskaya Iuzvestia* (U. S. A.), *Goloss Trouda* (Argentine) et *Potschine* (Moscou). A remarquer que ce dernier journal est interdit depuis quelque temps.

Comme de coutume, le domicile du camarade Gouvar a été perquisitionné. Manuscrits, correspondance et livres ont été emportés par les agents de la Tcheka du gouvernement prolétarien.

Groupe de Défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie.

En peu de lignes...

Deux femmes renversées par des autos

L'une est morte

L'autre soir, vers 10 h. 30, Mme Jeanne Pasdeloup, 38 ans, demeurant 4, rue Moïse prolongée à Ivry, a été renversée, boulevard National, par une automobile et est morte à la Pitié.

— A la hauteur du n° 5, boulevard des Italiens, le même soir, l'automobile de l'ambassadeur de Belgique à Paris, demeurant 43, avenue du Bois-de-Boulogne, conduite par le chauffeur Auguste Mercilly, a renversé Mlle Louise Hauberg, 21 ans, demeurant rue Daniel-Lesueur. L'état de la victime est grave.

Les bagarres imbéciles

Une bagarre, pour un motif stupide d'esprit de corps, éclatait l'autre soir, vers 11 h. 30, rue Montfard, entre civils et militaires. Les soldats Jean Martin et Théodore Tingaud, du 23^e colonial, furent blessés, le premier d'un coup de couteau à l'œil, l'autre de plusieurs coups de couteau dans le dos.

Encore le « surin »

Et avenue de Saint-Ouen, vers minuit, à la suite d'une discussion, un ouvrier poinçonneur, âgé de 20 ans, M. J.-B. Daudricourt, fut frappé d'un coup de ganteau au ventre. Son état est grave.

Est-ce que les prolétaires n'ont pas autre chose à faire que de s'entre-tuer ?

Le gardien assailli

Vers 3 heures du matin, l'autre nuit, deux inconnus ont assailli le gardien d'un garage, 13, rue des Réservoirs, où ils s'étaient introduits. Celui-ci a été grièvement blessé à la tête. Ses agresseurs se sont enfuis.

Le brocanteur débarrassé

Des cambrioleurs ont démenagé vers une destination inconnue, l'autre nuit, le magasin de brocante et d'antiquité de M. Dausset, 7, passage Saint-Michel, dans le quartier des Epinettes.

Un Marocain attaque un bureau d'octroi

Le préposé à l'octroi de Neuilly-Leval, M. François Rossi, 24 ans, était assis hier matin devant son bureau, place Bureau. Un Marocain, entrant d'un bond dans la pièce, saisit dans le tiroir-caisse un revolver qui brava vers l'employé en tentant de s'emparer du contenu de la caisse.

M. Rossi sauta sur l'homme et le maltrisa. Il se nomme Mano ben Kassa, manoeuvre, 40 ans, demeurant route d'Asnières. Arrêté, il a répondu qu'il avait agi sous l'impulsion de la boisson.

En regardant les avions

Béziers, 12 novembre. — Plusieurs personnes s'étaient placées sur la voie ferrée pour mieux regarder des aviateurs participant au meeting de Béziers. Tout à coup l'express Bordeaux-Cette arriva. Les spectateurs parvinrent à se garer, mais ils ne virent pas venir en sens inverse l'express Béziers-Bayonne.

M. Alphonse Louvetis, propriétaire à Lespignan, âgé de 45 ans, ainsi que sa fille, 13 ans, et les jeunes René Plateau et Emilienne Pillier, toutes deux âgées de 14 ans, furent tués. Une autre fille, Marguerite Negret, même âge, a été grièvement blessée.

L'imprudence des fumeurs

Senlis, 12 novembre. — Un incendie, paraissant dû à l'imprudence d'un fumeur, a détruit au hameau de Bouqueval une meule de quatre mille gerbes d'avoine appartenant à M. Pierre Morin.

Deux prisonniers s'évadent

Leon, 12 novembre. — Deux détenus, Marcel Moret, 25 ans, et Fritz Riard, 27 ans, se sont évadés de la prison en se laissant glisser du haut d'un mur haut de quatre mètres.

On repêche un cadavre

Trosly-Breuil, 12 novembre. — On a repêché au lieu dit la Grue, le cadavre d'un inconnu dans les poches duquel on a retrouvé une somme de 273 fr. 45 ; une montre sur le boîtier de laquelle on avait gravé récemment ces mots : « Vous regrettez la maison, Jean ou Grou R. » Cet homme paraît âgé de 40 à 45 ans ; il a les cheveux châtains avec commencement de calvitie.

Les jaloux

Troyes, 12 novembre. — Antoine Fruhauff, jaloux, a blessé grièvement à coups de re-

volver son ancien ami, Gaston Lefèvre, son heureux rival auprès de Mlle Lucie Guillaume. Il est arrêté.

Toujours l'ignoble jalousie

Ce soir, au cours d'une scène de jalousie, Mme Marie Gouillard, journalière à Viroflay, âgée de 28 ans, a tiré deux coups de revolver sur son mari, sans toutefois l'atteindre.

Elle s'est ensuite logée une balle dans la région du cœur. Son état est grave.

Une ferme incendiée par malveillance

Le feu a détruit à Busset, la ferme de M. Claude Buissonnière, conseiller municipal. Un autre corps de bâtiment appartenant à M. Giraud, a été également la proie des flammes. Les dégâts sont importants.

Le sinistre serait dû à la malveillance.

Fin tragique d'un cambrioleur

Des cambrioleurs ont été surpris au moment où ils opéraient dans une propriété située à La Peyrade, appartenant à M. Koester, actuellement absent.

L'alarme fut donnée par la concierge qui prévint son mari et cinq ouvriers de la propriété. La maison fut cernée et l'un des malfaiteurs tué, tandis que son complice parvint à s'enfuir, abandonnant une carabine et une quarantaine de cartouches.

Ecrasé par un train

Bourg-en-Bresse, 12 novembre. — M. Genevois, âgé de 60 ans, chauffeur du P.-L.-M., traversait, à Saint-Denis, la voie ferrée au moment où arrivait le train spécial venant de Condesiat. Le mécanicien ne put complètement bloquer ses freins et la locomotive renversa le malheureux, qui eut les deux jambes coupées et un bras brisé.

PARIS ET BANLIEUE

— A la suite de chagrins intimes, M. Roger Guyot, 19 ans, rue Saint-Maur, se tire une balle de revolver à la tempe, dans l'escalier d'un immeuble, rue de la Présentation. Etat grave.

— Le sergent Lucien Croche, se tue d'un coup de feu dans une chambre d'hôtel, 5 bis, rue Buffon.

— Mlle Marie-Louise Goux, 20 ans, manoeuvre, 53, rue de Gergovie, absorbe une forte dose de véronal et meurt.

— Deux autos se tamponnent avenue de Tokio. Cinq personnes sont blessées, dont Mlle Simone Sampson, de Vitry.

— Tandis que Mme Mouchot, antiquaire, 11, rue de Ligny, est alitée, son employée « liquide » 50.000 francs d'objets d'art et disparaît.

— Route de Joinville, à Vincennes, M. François Douche, 76 ans, demeurant au barage de Saint-Maur, est renversé et tué par une auto, pilotée par M. Henri Aucomtur, demeurant rue Georges, à la Garenne.

— L'auto de M. Hanotaux, renverse et blesse grièvement à Meaux Mme Oubron, 82 ans.

DEPARTEMENTS

— On retrouve sur la berge du Thérain, à Beauvais, les vêtements du jeune Machi, 17 ans, qui s'était enfui du domicile de ses parents. On croit qu'il s'est suicidé.

— Sur commission rogatoire, une perquisition est opérée à la succursale du Foncier Français, à Montelimar.

— On arrête à Strasbourg six individus qui vendaient cinq francs, sous le nom de « Bocal de Lourdes », des timbales d'une valeur de 0 fr. 50.

— Emile Viard, journaliste à Hurdécourt (Haute-Saône), fracasse sur le plancher la tête de son bébé de 14 mois, « qui l'empêchait de dormir ».

— M. Baryl, cordonnier, rue Saint-Pierre, à Dreux, est assommé. Son cadavre est retrouvé, nu, dans un ruisseau.

— A Dijon, au cours d'une discussion, M. Isaac Unaki, 26 ans, manoeuvre, d'origine italienne, est frappé d'un coup de couteau dans le dos. Son état est grave.

— Souffrant d'un cancer à la lèvre inférieure, le rentier Louis Bellou, âgé de 59 ans, s'est suicidé en se noyant dans l'herbage de sa maison, à Quicourt.

— M. et Mme Marromnier, d'Elencourt (Nord), qui avaient bourré leur poêle, avant de s'endormir, ont été asphyxiés par des émanations.

— L'autre nuit, trois malfaiteurs s'introduisent chez les époux Lathoud, de Sornain. Mme Lathoud est blessée à la tête.

— M. André Serre, 23 ans, employé de banque, à Albi, parti de chez lui le 3 novembre pour une promenade, n'a pas reparu depuis.

Chez les faiseurs de lois

LE BAGNE EST SUPPRIME EN PRINCIPLE

La Chambre s'est occupée hier des prisonniers. On se souvient que le gouvernement avait demandé un crédit de 600.000 fr. afin de régler la question de la suppression de la transportation, et que la commission lui avait refusé cette somme. Le débat d'hier a ramené la question sur le tapis et finalement la Chambre s'est ralliée à la proposition du gouvernement.

Le bague n'est pas encore supprimé. Le sort des malheureux qui souffrent à la Guyane n'est pas encore réglé, mais on ne transporterait plus aucun prisonnier sur cette terre perdue à l'abri de tout contrôle, et les condamnés d'hier resteraient sur le continent. C'est déjà quelque chose.

Un bon point à M. Morin. C'est devant son insistance que la commission a adopté la proposition du gouvernement.

Et bien, puisque les condamnés au bague ne partiront plus en Guyane, il faut à présent que ceux qui sont là-bas reviennent le plus tôt possible. Il se trouve des quantités de pauvres bougres qui ont terminé leur peine et qu'une mesure de police tout à fait arbitraire maintient en rélegation. Il faut les rendre à la liberté.

Le garde des sceaux a promis de déposer un projet de loi pour siffler nettement la position des transports.

Nous savons que les projets de loi peuvent dormir des années dans les cartons poussiéreux, et pendant ce temps, ceux qui attendent crèvent de misère et de maladie. La promesse a été faite de faire revenir les Lagnards, il faut la tenir et rapidement.

Et maintenant, continuons la campagne pour la suppression des bagnes militaires. Faisons cesser cette barbarie qui permet à un galeux de tuer, sous le couvert des lois, des hommes n'ayant commis aucun crime, en intensifiant notre propagande contre les conseils de guerre et les bagnes militaires.

L'ANTIPARLEMENTAIRE

Pour la prochaine guerre

Une Société allemande a établi près de Copenhague une fabrique d'avions du système Rothbach. Le gouvernement japonais a passé un contrat avec cette compagnie pour la livraison d'une grande quantité d'hydroplanes dont un certain nombre ont d'ailleurs été déjà livrés. Les autres machines, qui seront construites pendant l'hiver prochain, seront fort probablement livrées par la voie des airs et se rendront au Japon en survolant la Russie et la Sibirie.

La partie de ce raid comprise entre Reval et Vladivostok constituera le plus long vol continental qu'on ait jamais effectué.

Tout ce progrès de l'aviation ne servira, hélas ! qu'à faire tuer des milliers et des milliers d'humains, car le but inavoué de tout cette fabrication d'avions est d'être forts et prêts pour la prochaine boucherie.

LEURS DIVIDENDES

— Le chauffeur Camille Houet, âgé de 30 ans, du dépôt de Serquigny, était descendu de sa locomotive qui remorquait un train de marchandises en manoeuvre, et nettoyait à contre-voie la machine, lorsqu'apparut le train transatlantique qui « brûla » à toute vitesse la gare de Bernay.

Le mécanicien en avis immédiatement son chauffeur qui tenta de regagner sa place. Mais le malheureux n'en eut pas le temps et fut tamponné par la lourde machine du rapide. Grièvement blessé, il a succombé peu après.

— Dans une usine rue de l'Hermitage à Saint-Denis, M. Charles Douraud, 32 ans, ajusteur, demeurant 6 rue du Corbillion, a été blessé à la tête et est mort tandis qu'on le conduisait à l'hôpital.

— Le manoeuvre Jouin, 64 ans, tombe d'une hauteur de 22 mètres, à Montcaules-Mines et se tue.

— A Achères, un lampiste, M. Lahaye, est tamponné par une locomotive et succombe à ses blessures.

N'oubliez pas

la thune mensuelle!

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 13 NOVEMBRE 1924. — N° 145.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

On doit comprendre alors qu'en envoyant à cet enfant gâté trois cents francs, Eve, madame Chardon et David avaient offert au poète, chacun de son côté, le plus pur de leur sang. Accablée par ces nouvelles et désespérée de gagner si peu en travaillant avec tant de courage, Eve n'accueillait pas sans effroi l'événement qui met le comble à la joie des jeunes ménages. En se voyant sur le point de devenir mère, elle se dit : — Si mon cher David n'a pas atteint le but de ses recherches au moment de mes couches, que deviendrons-nous ? Et qui conduira les affaires naissantes de notre pauvre imprimerie ?

L'Almanach des Bergers devait être fini bien avant le premier janvier ; mais Cérizet, qui roulait toute la composition, y mettait une lenteur d'autant plus désespérante que Mme Séchard ne connaissait pas assez l'imprimerie pour le réprimander, elle se contenta d'observer ce jeune Parisien.

Orphelin du grand hospice des Enfants trouvés de Paris, Cérizet avait été placé chez MM. Didot comme apprenti. De quatorze à dix-sept ans, il fut le séide de Séchard, qui le mit sous la direction d'un de

ses plus habiles ouvriers, et qui en fit son gamin, son page typographique ; car David s'intéressa naturellement à Cérizet et lui trouva de l'intelligence et il conquit son affection en lui procurant quelques plaisirs et des douceurs que lui interdisait son indigence.

Donné d'une assez jolie figure chafouine, à chevelure rousse, les yeux d'un bleu trouble, Cérizet avait importé les mœurs du gamin de Paris dans la capitale de l'Angoumois. Son esprit vif et railleur, sa malignité, l'y rendaient redoutable. Moins surveillé par David à Angoulême, soit que plus âgé il inspirât plus de confiance à son mentor, soit que l'imprimeur comptât sur l'influence de la province, Cérizet était devenu, mais à l'insu de son tuteur, le don Juan en casquette de trois ou quatre petites ouvrières, et s'était dépravé complètement. Sa moralité, fille des cabarets parisiens, prit l'intérêt personnel pour unique loi. D'ailleurs, Cérizet, qui, selon l'expression populaire, devait tirer à la conscription l'année suivante, se vit sans carrière, aussi fit-il des débauches en pensant que dans six mois il deviendrait soldat, et qu'alors aucun de ses

crénances ne pourrait courir après lui.

David conservait quelque autorité sur ce garçon, non pas à cause de son titre de maître, non pas pour s'être intéressé à lui, mais parce que l'ex-gamin de Paris reconnaissait en David une haute intelligence. Cérizet fraternisa bientôt avec les ouvriers de Cointet, attiré vers eux par la puissance de la veste, de la blouse, enfin par l'esprit de corps, plus influent peut-être dans les classes inférieures que dans les classes supérieures.

Dans cette fréquentation, Cérizet perdit le peu de bonnes doctrines que David lui avait inculquées ; néanmoins, quand on le plaisantait sur les sabots de son atelier, le mépris donné par les ours aux vieilles presses de Séchard, en lui montrant les magnifiques presses en fer, un nombre de douze, qui fonctionnaient dans l'immense atelier de Cointet, où la seule presse en bois existante servait à faire des épreuves, il prenait encore le parti de David et jetait avec orgueil ces paroles au nez des blagueurs :

— Avec ses sabots, mon naïf ira plus loin que les vôtres, avec leurs bilboquets en fer d'où il ne sort que des livres de messe ! Il cherche un secret qui fera la queue à toutes les imprimeries de France et de Navarre !

— En attendant, méchant prote à quarante sous, tu as pour bourgeois une repas-seuse ! lui répondit-on.

— Tiens, elle est jolie, répliquait Cérizet, et c'est plus agréable à voir que les mufles de vos bourgeois.

— Est-ce que la vue de sa femme te nourrit ?

De la sphère du cabaret ou de la porte de l'imprimerie où ces disputes amicales avaient lieu, quelques lueurs parvinrent aux frères Cointet sur la situation de l'im-

primerie Séchard ; ils apprirent la spéculation tentée par Eve, et jugèrent nécessaire d'arrêter dans son essor une entreprise qui pouvait mettre cette pauvre femme dans une voie de prospérité.

— Donnons-lui sur les doigts, afin de la dégoûter du commerce, se dirent les deux frères.

Celui des deux Cointet qui dirigeait l'imprimerie rencontra Cérizet, et lui proposa de lire des épreuves pour eux, à tant par épreuve, pour soulager leur correcteur, qui ne pouvait suffire à la lecture de leurs ouvrages. En travaillant quelques heures de nuit, Cérizet gagna plus avec les frères Cointet qu'avec David Séchard pendant sa journée. Il s'ensuivit quelques relations entre les Cointet et Cérizet, et qu'on reconut de grandes facultés, et qu'on plaignit d'être placé dans une situation si défavorable à ses intérêts.

— Vous pourriez, lui dit un jour l'un des Cointet, devenir prote d'une imprimerie considérable où vous gagneriez six francs par jour, et, avec votre intelligence, vous arriveriez à vous faire intéresser un jour dans les affaires.

— A quoi cela peut-il me servir d'être un bon prote ? répondit Cérizet ; je suis orphelin, je fais partie du contingent de l'année prochaine, et si je tombe au sort, qui est-ce qui me paiera un homme ?

— Si vous vous rendez utile, répondit le riche imprimeur, pourquoi ne vous avanceraient-on pas la somme nécessaire à votre libération ?

— Ce ne sera toujours pas mon naïf, dit Cérizet.

— Bah ! peut-être aura-t-il trouvé le secret qu'il cherche.

Cette phrase fut dite de manière à réveiller les plus mauvaises pensées chez celui qui l'écoutait ; aussi Cérizet lança-t-il au fa-

briquant de papier un regard qui valait la plus pénétrante interrogation.

— Je ne sais pas de quoi il s'occupe, répondit-il prudemment en trouvant le gour-gous muet, mais ce n'est pas un homme à chercher des capitaux dans son bas de casse !

— Tenez, mon ami, dit l'imprimeur en prenant six feuilles du Paroissien du diocèse et en les tendant à Cérizet, si vous pouvez nous avoir corrigé cela pour demain, vous aurez demain dix-huit francs. Nous ne sommes pas méchants, nous faisons gagner de l'argent au prote de notre concurrent ! Enfin, nous pourrions laisser madame Séchard s'engager dans l'affaire de l'Almanach des Bergers, et la ruiner ; eh bien, nous vous permettons de lui dire que nous avons entrepris un Almanach des Bergers, et de lui faire observer qu'elle n'arrivera pas la première sur la place.

On doit comprendre maintenant pourquoi Cérizet allait si lentement sur la composition de l'almanach.

En apprenant que les Cointet troublaient sa pauvre petite spéculation, Eve fut saisie de terreur, et voulut voir une preuve d'attachement dans la communication assez hypocritement faite par Cérizet de la concurrence qui l'attendait ; mais elle surprit bientôt chez son unique compositeur quelques indices d'une curiosité trop vive, qu'elle voulut attribuer à son âme.

— Cérizet, lui dit-elle un matin, vous vous posez sur le pas de la porte et vous attendez M. Séchard au passage, afin d'examiner ce qu'il cache, vous regardez dans la cour quand il sort de l'atelier à fondre les rouleaux, au lieu d'achever la composition de notre almanach.

La suite...

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Allons à la résurrection

Enfin, les hésitants viennent de se rallier à notre point de vue et de coordonner l'effort par la constitution d'un syndicat autonome. Ils auront attendu et tenté la conciliation jusqu'au dernier sacrifice. Par ses brutalités et ses coups, le P. C. vient de signifier aux syndicalistes qu'ils auront à quitter la C. G. T. U. s'ils ne veulent s'exposer à un renouvellement du 11 janvier. Non pas que les syndicalistes craignent une bataille sanglante, mais en hommes conscients ils adoptent la sage résolution de quitter les syndicats communistes plutôt que de voir des leurs couchés dans les cimetières.

Chez les coiffeurs, le syndicat autonome est constitué, malgré l'intervention malhonnête des nigrades de communistes, de cette bande « d'individus » organisée, se plantant aux plaisirs et fantasmes de certains chefs ; s'agit-il de les faire lever, agenouiller, tourner à droite ou à gauche, comme des fidèles aux ordres d'un prêtre, sans en approfondir le sens ni le danger ; ils en observent la plus stricte consigne.

Pour ces fanatiques, le langage est selon le besoin. Pendant la période électorale, doux comme des moutons, ils venaient nous solliciter tant notre argent que notre bulletin pour la victoire du Bloc O. et P. Si les uns hésitaient, on les suppliait, et les autres qui les refusaient en les calomniaient et injuriaient. Aujourd'hui, dans notre nouveau syndicat, on respire cet atmosphère où le calme et la sagesse dominent, comme il y a longtemps nous les avions connus. A la première réunion, où j'assistais, pas d'insultes aux militants. Chacun montre son désir de poursuivre la lutte pour les revendications, et où les communistes auront échoué nous avons la conviction d'y réussir.

Enfin libres, plus d'embarras pour répondre aux inéduqués qui reprochaient aux syndicalistes de favoriser la politique.

Avec quelle joie et quel avantage nous allons supporter cette contradiction. Le syndicat autonome, par sa déclaration claire et consciente, par ses statuts écartant tous les politiciens des fonctions syndicales, et son sang-froid relèvera le syndicalisme et aura l'approbation de tous les ouvriers. Tout comme on isole, pour le bien de la société, les chiens atteints de la rage, on en isolera les politiciens.

Au point de vue financier, le syndicat autonome, « organisation pauvre », a dit ce triste sire de Doyen, saura par sa gestion contre le gaspillage faire face à toutes difficultés. Pas un n'aura l'ambition, ni militera que pour aller repasser ses hémorroïdes dans un fauteuil de la rue de la Grange-aux-Belles. N'est-ce pas, Doyen ?

Organisation pauvre, certes, nous ne contestons pas, mais organisation loyale et honnête.

En un mot, nous savons que nous nous heurterons à quelques obstacles, mais nous saurons y parer, ne serait-ce qu'au sabotage de nos réunions que les dingots ont déjà essayé.

Et que maintenant tous ces assouffis de la paresse, nourrissons de bonnes poires, aient la pudeur de s'effacer du mouvement social, ils n'ont même plus le droit de mépriser ceux qu'ils ont tant sournoisement méprisés.

Georges LEROY.

Dans le S. U. B.

Aux Cimentiers et Maçons d'Art. — Je voudrais rappeler ici, dans ces quelques lignes, aux camarades militants que leur devoir est d'œuvrer activement auprès de leurs camarades de travail, ces derniers ne demanderaient pas mieux que de trouver une bonne camaraderie au sein des chantiers. La tactique d'autrefois serait bonne à employer, que chacun de nous se fasse le militant actif en présentant le camarade qui travaille près de soi.

D'autre part, les militants feraient bien d'organiser des réunions à la sortie des chantiers et faire appel si besoin est, aux délégués pour y prendre la parole.

Que l'on se comprenne bien, notre action doit être corporative et de recrutement, nous avons marre de toutes les luttes politiques, il serait temps que les cochons de payants songent un peu à eux. Il est étonnant de voir les salaires qui sont payés dans les maisons, il faut que nous y mettions ordre le plus vite possible. Que les copains prennent note et surtout qu'ils se réveillent, quand le délégué passe au lieu de ne pas le voir, ils feraient bien mieux de lui tendre la main et de l'aider dans sa tâche. Pour arracher quelque chose, il faut la solidarité et le syndicat seul est capable. Voici l'hiver, nous n'avons pas de temps à perdre, mettons-nous à la besogne et formons des équipes nous en connaîtrons les résultats. C'est à cela que les cimentiers et maçons d'art doivent œuvrer.

Pour cela, vous viendrez tous à l'assemblée générale de dimanche 16 novembre. Les chômeurs feront bien d'être présents car des décisions doivent être prises.

N. B. — Les tracts pour l'assemblée générale de dimanche sont prêts, les camarades et délégués de chantiers sont invités à passer à la permanence les prendre.

Alerte au 17°

Notre camarade Jules Thomas, du Syndicat de l'impression typographique, habitant 187, rue Legendre, verra ses meubles vendus le vendredi 14 novembre.

Le Comité intersyndical du 17° fait appel à tous les camarades pour s'opposer à cette vente.

Aux organisations minoritaires et minorités syndicalistes (Drôme-Ardèche)

Un Congrès minoritaire devant avoir lieu dans le plus bref délai pour situer, d'un commun accord, toutes les organisations, celles-ci, dénommées plus haut, doivent se mettre en rapport au plus tôt avec le camarade Eugène Tevenal, Bourne du Travail, à Romans (Drôme).

Grèves et Revendications

Le Bâtiment du Havre obtient satisfaction

Les entrepreneurs du Bâtiment du Havre après s'être réunis pour examiner la situation des salaires, ont accordé aux ouvriers une majoration de 0 fr. 15 par heure.

Ce n'est pas assez, mais tout de même les victoires ouvrières se précipitent.

Les charbonniers de Marseille s'agitent

Les ouvriers charbonniers de la gare du Prado se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 2 francs par jour.

Nous espérons que l'ensemble des travailleurs charbonniers leur donne la force d'obtenir satisfaction.

Les 8 heures et la vie chère

A Arras les ouvriers de la fonderie de la Société anonyme de constructions mécaniques de Vimy et un groupe de mécaniciens se sont mis en grève. Ils demandent pour l'application des 8 heures une majoration des salaires est nécessaire.

Mais cela ne dépend que de vous camarades !

La force ouvrière

Les dockers de Dunkerque occupés au chargement de 30 tonnes de blé à bord du vapeur français « Arlesien » ont cessé le travail réclamant l'adjonction de huit hommes de renfort. Le navire a quitté le port sans avoir complété son chargement.

Dans la terrasse

Les terrassiers de Ceynat (Puy-de-Dôme) occupés à la construction d'une voûte pour le compte de M. Petit, entrepreneur à Rochefort ont cessé le travail réclamant une augmentation de salaires.

On sent une agitation parmi les travailleurs français. C'est bien les copains, il faut faire cesser ces salaires iniques.

Toujours la vie chère !

Devant le coût de la vie toujours montant, les ouvriers de fabriques de balais de Courthézon (Vaucluse) sont en grève pour obtenir une augmentation de salaires.

Toujours cette vie chère ! Quand donc les ouvriers pourrions-ils vivre tranquilles sans être obligés de songer éternellement à boucler leur budget.

LE CONFLIT DES JOURNAUX

Le Bloc des gauches à l'œuvre

Henri Dumay, dans le *Quotidien* du 12 courant (en manchette), lance un appel en l'honneur du transfert de Jaurès au Panthéon et, comble de l'ironie, dans son article de fond envoie ses foudres contre l'organisation pour la réforme des travailleurs du livre de la C.G.T. Lafayette, lui reprochant son attitude intransigente. M. Dumay a pourtant reçu à son heure le cahier de revendication des Lino.

Les amis du *Quotidien* au pouvoir n'emploient pas les mêmes méthodes pour faire rentrer les impôts. L'envoi d'une sommation avec frais d'un percepteur, avec délai de trois jours, n'est-ce pas un ultimatum !

D'autre part vous prenez (soi-disant) la défense des journaux d'opinion. Permettez-moi de vous citer un exemple. *Le Libérateur*, organe ne disposant pas de millions pour sa publicité et qui lui le premier à donner satisfaction aux Lino.

Ce sera ma conclusion.

Allons M. Dumay bas les masques, sous le couvert du socialisme vous employez les pires manœuvres jésuitiques.

Les parias du Livre jugeront !

Luce LEGUAY,

du Livre

Chez les Confédérés

Les linotypistes fonctionnaires et correcteurs de journaux et de laboratoires ont tenu leurs assemblées générales le mercredi 12 novembre, l'une à 14 h. 30 pour les équipes de nuit, l'autre à 20 h. 30 pour les équipes de jour. Les deux séances se sont déroulées par les mêmes contradictions ont été apportées par les mêmes camarades unitaires. Après explication de la situation des équipes à une forte majorité ont accepté la proposition d'augmentation de 3 francs par service de jour et de nuit.

Le tarif linotypiste est devenu à partir d'aujourd'hui pour les confédérés de 39 frs. pour le jour et de 43 francs pour la nuit.

Résultats des votes : Pour l'après-midi, 324 pour, 64 contre.

Pour la soirée : 319 pour, 32 contre.

U. F. S. A.

Commission exécutive

La C. E. de l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes s'est réunie le lundi 10 novembre. L'ordre du jour, très important, a été discuté complètement. Une circulaire d'ordre administratif a été adoptée. Des demandes d'orateurs en province ont été satisfaites. La question de la Bataille Syndicaliste a été envisagée. Une délégation de trois membres a été nommée pour aller à la réunion de la Minorité centrale.

Depuis la conférence de la Minorité, c'est la seconde réunion de la C. E. Les militants ont constaté avec plaisir que l'entente devenait de plus en plus grande entre les organisations et les délégués qui veulent œuvrer pour l'indépendance du syndicalisme et pour la plus grande unité.

La prochaine réunion de la C. E. se tiendra samedi prochain, à 20 h. 30, afin d'arrêter les termes d'un manifeste au pays syndicaliste.

La paille et la poutre

Un certain P. F., dans la *Pravda* de dimanche, prend ombrage de ce que des militants syndicalistes révolutionnaires aient apporté courtoisement la contradiction à un curé, à la Bourse du Travail.

« Voulait-il se confesser ? », écrit le P. F., en question. Et là-dessus, notre ortho y va de son venin hypocrite. Dans son amour-propre blessé, le pauvre moscovite essaye de voir là une collusion entre nous et l'Église.

Non, mais sans blague ! Est-ce que l'orthodoxie ordonnée par Moscou n'est pas une nouvelle religion ?

Ainsi, à Luna-Parck, n'est-ce pas une de ces braves moscovites qui proposa, en faveur de la Révolution bolcheviste russe, une minute de recueillement ?

Est-ce de notre faute aussi si les rangs des cellularistes communistes sont assemblés par des tas de gens dont la profession reste indéterminée ?

On y voit par exemple : l'homme qui embrassa le traître Mussolini et qui, plus tard, pleura à Strasbourg aux côtés de l'homme aux 1.500.000 morts, Poincaré, un ex-Vaillant foudre de guerre, un Treint en rupture d'attelage, qui osa offrir son sabre blanc à la Pologne, des gardiens de prison, des flics... et des travailleurs honoraires.

Non, mais sans blague, mon vieux P. F., tu as mal accordé ta guitare ; tu joues faux de la démagogie, mon pauvre. Ce n'est pas un café crème que tu devais déguster ce jour-là, mais un verre de ce laxatif qu'on appelle démocratiquement : liquer des Fournaux.

Allons, brave P. F., regarde un peu avec un verre grossissant, puisque tu es atteint de myopie, regarde autour de toi les gens crasseux qui sont au P. C., et dis-toi qu'en effet ils méritent d'être lessivés proprement.

Quant à nous, petits bourgeois ou contre-révolutionnaires, nous nous frottons pas mal des élocutions d'un quelconque P. F.. Nous nous contentons de lui renvoyer le proverbe : « L'on voit bien la paille qui est dans l'œil de son voisin, mais on ne distingue pas la poutre qui est dans le sien. »

Jean DIRET.

Au sujet des événements d'Espagne

Le Comité central de l'Union Socialiste Communiste, réuni le 10 novembre 1924, proteste énergiquement contre l'attitude de la police française qui s'est faite la complice de la dictature de Primo de Rivera, soit en arrêtant en masse, soit en dénonçant à la police espagnole les militants ouvriers qui voulaient entrer en Espagne.

Il salue ces militants et glorifie la mémoire de ceux qui sont morts soit en Navarre, soit à Barcelone, pour la libération du prolétariat espagnol.

FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA SEINE

Samedi 15 novembre, à 20 h. 30

Salle de l'Egalitaire

17, rue de Sambre-et-Meuse

Grande Soirée Artistique

suivie de bal de nuit

au profit des Jeunesses.

Prix d'entrée : 3 francs. Entrée gratuite pour les enfants. Métro : Combat.

Communications diverses

Comité de Surveillance et Propagande. — Réunion extraordinaire. Les camarades 12 et 25 sont spécialement convoqués, 9 heures du soir, local fixé lors de la dernière réunion.

Club du Faubourg. — Edouard Herriot, écrivain. — Ce soir : Madame Récamier. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, conférence contradictoire par M. Jean Bernard sur : « Edouard Herriot, écrivain, et le cas de Madame Récamier. La virginité d'une femme mariée. Madame Récamier était-elle vertueuse ? ». Conférence par M. Beau de Lomenie, descendant de Mme Récamier. La parole sera donnée aux historiens, aux médecins et aux écrivains.

Club du Faubourg. — Le Banquet Nozière. — Le 42^e banquet littéraire du Faubourg aura lieu mardi soir 25 novembre, 200, rue Saint-Honoré, sous la présidence de notre confrère, M. Nozière, avec la pittoresque mise en accusation de la pièce : « Le mari d'Aline » et un débat des plus curieux sur : « La Semaine du Peuple ». Prix du couvert : 15 francs (vin, café, champagne et service compris). Adressez immédiatement les inscriptions, avec le montant, à M. Léo Poldès, 38, rue de Moscou, Central 34-22.

La Phalange Artistique. — Le dimanche 16 novembre, à 14 h. 30 précises, dans la salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui, la « Phalange Artistique » donnera une deuxième représentation des « Petits Bourgeois », de Maxime Gorki, dans la traduction intégrale de G. Anouctchir.

Causeries Populaires. — Vendredi soir, réunion, à 20 h. 30. Dispositions à prendre pour la fête, Causerie par un copain.

Generacion Consciente. — Revista electrica al-roy (Español). Gastos ofrecemos a todos los amantes del gran anarquista « Generacion Consciente », el mas bello y mas alto exponente de nuestros ideales. No aqui su rico contenido. Sumario : Nuestras portadas. — Generacion Consciente. Un médico rural. — Del problema humano. Las enfermedades venéreas. De Luis Montañana. — Cobardes ! Gordon. — El problema de la procreación y la prevención de la maternidad. Max Winkler. — El hombre primitivo. E. Lagrange. — El palacio del Sol. Rubén Darío. — El sexo y la divinidad. Julio R. Barcos. — Pequenas filosofias. Sonador Bohemio. — Puntos de vista. Cantaleiro. — El hombre y la mujer. Jesus M. Garcia. — La mujer y nosotros. Ramon Magre. — Sociedad que no sirve. — Responsabilidad Científica y Responsabilidad Moral. F. Caro Crespo. — El siglo de los niños ? Ricardo Fornells. — Dos encuentros. F. Barthe. — Hojas de la vida. La Corona. Santiago Rusiñol. — De Cultura. Diogenes. — Entre nosotros.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — La Bourse du Travail de Versailles a eu une importante réunion intersyndicale aura lieu au siège de la Bourse, rue Dangeau, à Versailles.

Dimanche, 16 novembre, à 10 heures du matin. Tous les camarades doivent être présents à cette réunion importante, où seront traitées les revendications générales de la C. G. T. U. et principalement l'amnistie. D'importantes décisions y seront prises.

Chauffage Central. — Réunion à la Bourse du Travail, ce soir, à 6 heures, bureau 23, 4^e étage. Présence indispensable de tous les membres.

Les Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Industriels Electriques et Partiers similaires de Seine et Seine-et-Oise. — Réunis en assemblée générale le dimanche 9 novembre, à la Bourse du Travail, après avoir adopté à l'unanimité le rapport moral de la Fédération Unitaire de l'Éclairage et Forces Motrices, ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant, reprouvant énergiquement tous les auteurs du mouvement autonome, quel qu'il soit. Considérant que c'est le prétexte d'une nouvelle scission dans le mouvement syndicaliste, s'engagent à maintenir par tous les moyens possibles l'union de tous les travailleurs à la C. G. T. U.

Récusent l'épithète de minoritaire portée contre eux, n'ayant jamais adhéré ni répondu à aucun appel de groupe minoritaire.

Mais désirent conserver leur droit de libre critique dans tous les organismes centraux. Envoient leur libre salut fraternel à tous les opprimés et emprisonnés de tous les gouvernements bourgeois du monde entier.

Et se séparent au cri de : « Vive l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes. »

Chemins de Fer de la Région Parisienne. — Les cheministes syndicalistes de la région parisienne sont priés de se rendre à la réunion organisée le jeudi 13 novembre, à la Bourse du Travail, salle 14, 4^e étage, à 20 heures 30.

Ordre du jour : Etude du manifeste des cheministes autonomes.

Constitution du groupe parisien et des divers réseaux.

Que tous les cheministes syndicalistes se rendent à cette réunion. Décisions importantes à prendre.

Syndicat Autonome de la Construction et de l'Entretien des Moyens de Transport. — Tous les camarades syndicalistes révolutionnaires et sympathisants, écœurés de la sale politique divisionniste au sein des syndicats sont priés d'assister en grand nombre et de toute urgence à la réunion du syndicat, qui aura lieu samedi 15 courant, à 21 heures, 18, rue Cambonne, 15^e.

Ordre du jour : Compte rendu de la conférence de la minorité ; action à mener pour l'application de ses décisions.

Pour le redressement du syndicalisme révolutionnaire, nous demandons à tous d'être présents.

Les camarades Delanod et Louis Coche sont convoqués, ainsi que le camarade Villemain.

Fédération Unitaire de l'Éclairage et des Forces Motrices. — Réunion des membres de la commission exécutive fédérale, le jeudi 13 novembre, à 18 h. 30, au siège, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Procès-verbaux et correspondance ; Rapport technique ; Congrès.

Lithographes. — Conseil syndical le jeudi 13 novembre, à 20 h. 30, au siège social.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion extraordinaire du conseil, le jeudi 13 courant. Questions graves à résoudre. Présence de tous indispensable, à la Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 10.

Syndicat des Machinistes et Accessoires de Paris. — Jeudi 13 novembre, à 6 heures, conseil syndical, salle des Commissions, 2^e étage, Bourse du Travail.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Conseil à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 5^e étage.

Commission de contrôle reportée à une date ultérieure.

Le syndicat des scieurs-découpeurs organise une fête, avec partie de concert, suivie d'un grand bal de nuit, le samedi 6 décembre 1924, à 20 h. 30, 94, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, 13^e, et vous invite à venir très nombreux.

Les camarades disponibles sont priés de passer à la permanence, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, pour prendre des cartes de la fête et faire la propagande nécessaire afin d'en placer le plus possible.

Tonnelliers et Similaires de la Seine. — Réunion corporative, salle Fabre, 35, boulevard de Reuilly, le dimanche 16 novembre, à 9 heures du matin.

Syndicat Autonome de Romans (ex-minorité des culs et peaux). — Tous les membres du Syndicat autonome sont priés d'être présents à l'assemblée générale de jeudi, 13 courant, Bourse du Travail, à 8 h. 40.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes. — Réunion jeudi 13 courant du Comité d'entente, au siège, A l'ordre du jour : Le Congrès.

P.-S. — Le Galle, Vincay, Marcel ont des lettres.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Réunion 12 courant, à 20 heures, à la Bourse du Travail, 60, rue de Paris.

C. I. de Romainville. — Réunion extraordinaire, mercredi 12 novembre 1924, salle de la Coopérative, à 20 h. 30.

La Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutiles invite toutes les victimes de la guerre, toutes les associations de mutilés, veuves, ascendants, à participer au grand meeting qui se tiendra à la salle Japy.

Des parlementaires de différents partis, des orateurs de différentes associations examineront en détail l'angoissant problème de l'augmentation des pensions des victimes de la guerre et les propositions faites par le gouvernement.

DANS LE S. U. B.

COMMISSION EXECUTIVE. — Réunion ce soir, à 18 heures, bureau 13, 4^e étage. L'ordre du jour étant très important, la présence de tous les délégués est indispensable.

COMMISS-DESSINATEURS. — Assemblée générale de la section, ce soir, à 20 h. 30, bureau 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail.

COURS PROFESSIONNELS. — Menuisiers, ce soir, à 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Mètre de Peinture : à 20 h. 30, école communale, 21, rue des Petits-Jacques, Paris (10^e).

CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — L'assemblée générale devant avoir lieu dimanche 16 novembre, les camarades et délégués de chantier sont invités à passer à la permanence, aujourd'hui, 12 courant, pour retirer les tracts pour cette assemblée.

AUX CHARPENTIERS EN FER. — Il y a quelque temps, dans un entrefilet, nous mettions en garde les camarades contre le boycottage qui allait se produire contre nos militants. En effet, avec l'arrivée de la saison hivernale et le recul de quelques inconnus qui préparent la politique au syndicalisme, nos exploités liquident des chantiers les meilleurs de nos camarades, par cela ils ne font pas entrave à la liberté du travail.

Je me rappelle, il y a quelques années, quand

un des nôtres était touché, soit par un cabot ou par l'entreprise des ferrailleurs, tous, sans exception, relevaient le gant.

Aujourd'hui, l'on croirait que ce qui touche le voisin ne nous regarde pas. Prenons garde, si nous continuons comme cela, nous aurons chacun notre tour.

Allons, les ferrailleurs, reprenons notre vieille méthode et soyons solidaires les uns des autres. Tous pour un et un pour tous. Le cri de ralliement est popopé et tous à l'action.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Ce soir, à 20 h. 30, conseil d'administration.

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Mercredi, à 21 heures, 51, rue du Château-d'Eau, métro : Château-d'Eau, cours de littérature par René d'Axel.

Groupe Théâtral. — Ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin, adhésions et répétition. C'est avec un réel plaisir que nous verrons notre petit groupement devenir puissant par la venue de nombreux éléments. Le champ d'action d'un groupe artistique est immense. Mais, dix individus, aussi dévoués soient-ils, ne peuvent faire la besogne de cinquante. Que ceux et celles qui se sentent des dispositions pour la propagande par le théâtre et qui ont la ferme volonté de travailler assistent donc à notre répétition de ce soir. Et, ensuite, ils seront des nôtres.

Groupe Universitaire des 5^e et 6^e Arrondissements. — 6, rue Lanneau, à 8 h. 30 du soir, le 13 novembre. — Nous prions instamment nos camarades de venir assister à notre réunion, à 8 h. 30 précises, l'ordre du jour étant assez chargé.

I. Organisation du mouvement anarchiste ; Etude des décisions prises à ce sujet par le Congrès.

II. Compte rendu financier du meeting du 11 novembre.

III. Conférence par notre ami C. Wolff : La philosophie indoue ; Les épopées védiques et le Ramayana.

Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe du 20^e. — 148, boulevard de Charonne. — Réunion du groupe le jeudi 13 novembre. Causerie par le camarade Salins sur : « L'antagonisme entre manuels et intellectuels ». Appel est fait à tous les camarades et sympathisants habitant l'arrondissement pour venir seconder l'effort du groupe. Descendre métro : Bagnollet.

Les copains ayant des livres de la bibliothèque du groupe du 20^e sont priés de les rapporter à la réunion de ce soir pour cause d'inventaire. Gaston est prié d'être là à 8 h. 30 précises.

Groupe de Levallois. — Ce soir, réunion sur : « Les décisions du Congrès », 72, rue Jean-Laurès, Café Turc.

Aux Camarades de Romainville. — Pris par le Comité d'initiative et par la situation tendue du « Libérateur », les camarades Lily Ferry et Delecourt s'excusent de n'avoir pu assister mardi dernier à leur réunion.

Gruppo Italiano Bourget-Drancy. — Samedi 15 alle ore 8 nella sala del caffè rue du Commandant-Rolland, 13, Bourget, riunione del gruppo, nessuno manchi.

Province

Groupe de Trélazé. — Le groupe de Trélazé se réunira le dimanche 16 novembre, à 9 h. 30 précises, salle de la Mairie. Que tous les camarades soient présents, de sérieuses décisions seront prises : Adhésion à l'U. A., diffusion du journal « Le Libérateur ».

Pour sauver Sacco et Vanzetti. — Le groupe anarchiste de Grenoble organise le vendredi 14 novembre, à 20 heures, au Gymnase Municipal, un grand meeting pour arracher au gâchis nos deux camarades Sacco et Vanzetti.

Les camarades du groupe voudront bien se rendre chez le camarade Montmagneur, 19, rue Tailleur, chargé de l'organisation, pour se munir de tracts à distribuer.

Groupe Anarchiste de Bordeaux. — Vendredi 14 novembre, à 21 h. 30 du soir, au Bar des Sports, rue des Augustins, 35, dans la salle du fond, le camarade Antoine Antignac traitera le sujet suivant, toujours d'actualité : Le Rôle néfaste de l'argent.

Autre sujet : Réorganisation du groupe sur de nouvelles bases.

L'ancien trésorier est prié d'assister à cette réunion. Les camarades comptent sur sa présence.

Groupe Libertaire de Bordeaux. — Bar des Sports, 35, rue des Augustins. Les camarades du groupe des Réfractaires et du groupe Libertaire sont cordialement invités à assister nombreux à la réunion, qui aura lieu le vendredi 14 novembre, à 20 h. 30.

A la suite de la fausse interprétation de paroles d'un camarade des Réfractaires, les camarades des deux groupes envisageront les modalités au sujet de la conférence Colomer, à Bordeaux.